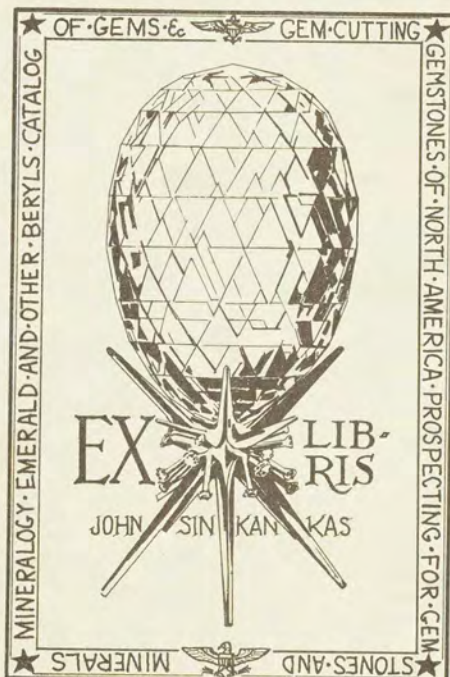


50
cut
CSP



H/
C/P

Berques

Lacking the portrait
but with leaf of sonnets

15

6900

4250

4250 cat

Berquen

h+cat.

No portr. of
Anne Marie Louise
d'Orleans

Anne Marie Louise
d'Orleans

LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES,

O V

Nouveau Traitté des Pierres precieuses & Perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée selon son ordre & degré, suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel est adjousté vne petite Table fort exacte, pour connoistre en vn instant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principales Villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DEDIE' A MADEMOISELLE.

Par ROBERT DE BERQVEN Marchand Orpheure à Paris.



A P A R I S.

DE L'Imprimerie de C. LAMBIN ruë vieille Draperie,
proche le Palais, à l'Image Saint Martin.

*LES Exemplaires se debitent chez l'Auteur, en la ruë des
Lauandieres en la Maison des Marchands Orpheures.*

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1661

Lx dono autouic

LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES.

O V

Montre en Table les Provinces, les Ports, les Contrées
les Villes, les Rivières, les Montagnes, les Lacs, les
Régions, les Ordres de la Cour, les Manières de
les Indes, les Occidentales. Aupres est adossée une pe-
tite Table fort exacte, pour connoître en un instant à
quel titre les Marchands Occidentaux des Indes, & les In-
dians toutes les principales Villes, Provinces de toute
l'Europe, transmettent l'Or & l'Argent.

DE LA MANÈRE DE
LES INDES DE BERGIER Marchand Occidental à Paris.

A PARIS

DE L'Imprimerie de C. J. B. à la fin de la rue de la Harpe
proche le Palais, à l'Image Saint Martin.
LES Exemplaires se vendent chez l'Auteur, ou la son-
dresse en la Maison de la Librairie de la Harpe.

M. D. C. L. X. I.

ANNEE 1711



A
MADEMOISELLE.



ADEMOISELLE,

*JE ſçay bien que l'on ne peut rien offrir à VOSTRE
ALTESSE ROYALLE qui ſoit digne d'Elle: mais le
ſuiet de ce petit Traitté que j'oſe luy preſenter, eſt
de ſoy ſi noble & ſi grand, que j'eſpere, ſelon ſa
bonté ordinaire, qu'Elle me pardonnera facilement
la temerité que ie commets, apres qu'Elle aura con-
ſideré que ces plus acheuez miracles de la nature
ne pouuoient appartenir qu'à Celle qui en eſt vn autre
tout extraordinaire, laquelle outre ce qu'Elle eſt vne*

des plus grandes & des plus accomplies Princesses de l'univers, possède toute seule sans contredit, tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus beau, & de plus charmant. C'est icy *MADemoiselle* l'abbregé de tout ce qu'il y a de plus excellent, & de plus rare dans le monde. C'est en quoy consiste en partie la splendeur des plus grands Monarques qui soient, ou qui ayent iamais esté. C'est l'ame de ce grand commerce des Nations les plus esloignées entre elles. Et plus proprement c'est l'unique felicité, & le lustre de la vie: ou bien pour m'expliquer en un mot, ce sont les merueilles de la nature, & les plus riches tresors de toute la Terre. Mon Traitté ne contient autre chose, & ie n'entretiendray *VOSTRE ALTESSE ROYALLE*, si Elle daigne me le permettre, que des plus belles Pierreries, & des deux metaux les plus precieux: D'autant *MADemoiselle* qu'il m'a semblé que pour la diuertir un moment assez agreablement dans son Cabinet, il falloit une matiere qui en valut la peine, qui fust digne de sa curiosité, & dont Elle auroit une parfaite connoissance.

Chacun demeurera d'accord de cette verité, & qu'il n'y a rien parmy nous qui soit estimé ou plus rare, ou plus necessaire dans la vie: puisque tous les

jours on voit la plus part des humains passer d'un bout du monde à l'autre, s'hazarder à tant de tempestes & à l'inconstance des mers, br f s'abandonner si librement à toutes sortes de perils, & de risques, qu'ils sont comme inévitables; à dessein de s'enrichir, ou de ces métaux, ou de ces admirables Pierreries, par ce que l'on ne trouuerien de plus beau, de plus riche, & de plus utile en toutes manieres.

Mais MADEMOISELLE, il ne faut pas simplement se fonder sur l'opinion des hommes pour leur donner de l'estime. Elle leur est acquise de meilleure part, & VOSTRE ALTESSE ROYALLE sçait tres bien que l'Ecriture Sainte nous enseigne, que ce qui rendoit le Paradis terrestre, entre les autres particularitez, si merueilleux, c'estoit, Que l'un des fleuves, qui en sortoient, ne couloit que sur l'Or, & que sur les plus rares Pierreries. Que tout le Temple du Dieu vivant estoit reuestu d'Or: & que le Rational du grand Prestre estoit chargé de Pierres en pareil nombre qu'il y auoit de Tribus, dont le Peuple Esleu estoit composé. Que mesme la nouvelle Ierusalem, ou bien l'Eglise, n'a esté reuelée à Saint Iean, que sous la figure d'un vaste & superbe édifice tout d'Or, fondé sur les Pierres les plus precieuses, & les plus exquisés;

*

dont douze portes en faisoient l'entrée, chacune des-
quelles estoit d'une seule Perle. Que Dieu apparut
a lors à cet Euangeliste dans sa pompe, & au milieu
de sa gloire, tout resplendissant d'une lumiere de laspe,
& de Sardoine, & environné d'un Iris d'Esmeraude.
Que selon Saint Epiphane la Loy que Dieu mit entre
les mains de Moÿse, estoit gravée dans un Saphir.
Et si l'un des plus renommez Rabbins est croyable, que
la Verge de Moÿse en estoit aussi.

Cette estime estant, & si legitime & si manifeste,
on ne s'estonnera plus de ces longues & perilleuses na-
uigations, que l'on a entreprises depuis environ deux
siecles, (qui ont agrandy l'univers près de moitié)
puis qu'elles ont apporté avec elles tant de belles choses,
& qu'elles ont remporté comme en triomphe, la depouille
entiere de l'Orient & de l'Occident, voire tellement
enrichy l'Europe, qu'à present les Indiens les achètent
de nous. Mais ce dont on devra s'estonner avec
grande raison: & ie m'assure que VOSTRE ALTESSE
ROYALLE s'en estonnera Elle mesme, c'est que ceux,
qui ont pris à tâche d'en parler, y ont si peu reussy, que
si on prenoit pied sur leurs opinions; on ne pourroit
iamais distinguer ces precieuses Pierreries les unes
d'avec les autres, & les desbrouiller de la confusion

où ils les ont mises : & mesme cette ignorance à rejaly
en quelque maniere contre le Texte Sacré, par l'erreur
des Interpretes Chaldées & Grecs, & de ceux qui
les ont suivis; lesquels ne pouuans pas bien discerner les
Pierres dont estoit composé le Rational, ont non seulemēt
rendu ce passage, des plus mystiques tres difficile à en-
tendre, mais par l'obscurité de leurs sentimens, ils ont
entierement terny le lustre qui deuoit estre conserué in-
uiolablement à de si beaux & si precieux ioyaux.

C'est peut estre, comme il y a raison de le croire,
que ceste connoissance est reseruée aux Maistres de l' Art,
i'entends aux Orfeures, qui ne se meslent & ne ma-
nient autre chose en toute leur vie : & que tout ainsy
que l'exercice de cēt Art, est particulierement destiné
pour les Vaisseaux & pour les ornemens sacrés qui
seruent pour le Service Diuin: de mesme il est comme
manifeste que ce rare genie de l'Orfeurerie, n'est pas
de la portée du premier venu, mais qu'il faut y estre
appellé de plus hault, comme le fut Bezeleel, qui fit
cette sainte & admirable Arche d'alliance.

Or comme ie m' imagine y sçauoir assez, ven l'expe-
rience que i'y ay acquise depuis tant d'années, du
moins vn peu plus qu'aucun de ceux qui n'en ont
qu'vne idée, & qui n'y apperçoient que le brillant

de l'Or & des Pierreries; J'ay crû *MADemoiselle* que *VOSTRE ALTESSE ROYALLE* prendroit plaisir & tout le public en suite, au petit discours que j'en ay dressé, pour en pouuoir aisement connoistre la veritable nature, les couleurs, & toutes les particularitez, que i'ay iugées dignes de remarque, sans auoir oublié les Perles, ausquelles i'ay donné bonne place dans un Chapitre a part, comme au Corail, & à l'Ambre, ainsi que *VOSTRE ALTESSE ROYALLE* pourra voir, chaque chose se trouuant placée selon le veritable rang, qui luy est deu de dureté ou de beauté. A quoy ie n'ay trouué autre difficulté que celle qui m'est naturelle, & que ie ne peux surmonter, de ne m'estre pas pû exprimer, avec toute la grace & la politesse du temps, que *VOSTRE ALTESSE ROYALLE*, pourroit desirer en vne matiere si noble: mais ie m'assure qu'Elle me le pardonnera volontiers, apres l'auen que ie fais de ne me piquer nullement de bien dire, & qu'Elle croira bien que ie sçay mieux comme quoy il faut tailler un Diamant, ou le mettre en œuvre, que tailler vne plume & escrire vne seule ligne correctement.

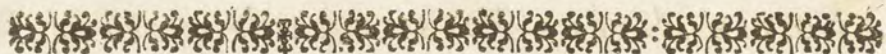
En quelque maniere que i'aye pû m'en acquitter, ie n'ay eu d'autre vœu, *MADemoiselle*, que de pouuoir auoir cette seule satisfaction, que de rendre

à VOSTRE ALTESSE ROYALLE par le moyen de ce
petit Traitté, dont ie luy fais hommage, quelques
temoignages des tres profonds respects que i'ay pour
Elle, la suppliant de n'en considerer point le stile
ny les termes, mais seulement la rareté des choses
qui y sont contenues, & le cœur de celuy qui le luy
presente; & de m'accorder, s'il luy plaist, cette grace,
que ie me puisse qualifier tout le reste de ma vie,

MADemoiselle,

De VOSTRE ALTESSE ROYALLE,

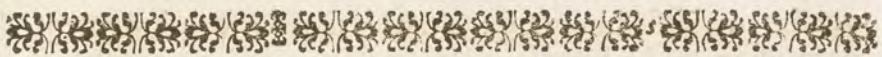
Le tres-humble, tres obeïssant,
& tres affectionné seruiteur,
ROBERT DE BERQVEN.



ORDRE DES CHAPITRES.

I.	<i>Diuerſes opinions touchant l'origine des Pierres precieufes, & des metaux, page</i>	1.
II.	<i>Du Diamant, p.</i>	9.
III.	<i>Du Saphir & de la Topaſe, p.</i>	17.
IV.	<i>Du Rubis, du Rubis ſpinelle, & du Rubis balais. p.</i>	23.
V.	<i>De l'Emeraude, p.</i>	29.
VI.	<i>De l'Amechyſte & de l'Aygue-marine. p.</i>	35.
VII.	<i>De l'Hyacinthe, p.</i>	39.
VIII.	<i>De l'Opale, p.</i>	43.
IX.	<i>De la Chryſolite, p.</i>	47.
X.	<i>De l'Iris, la Vermeille, Eſcarboucle ou Grenat, & de la Cornaline, p.</i>	49.
XI.	<i>De la Turquoise, p.</i>	55.
XII.	<i>De l'Agathe, Onix, Sardoine & Chalcedoine, p.</i>	59.
XIII.	<i>Du Iaſpe, du Lapis, & du Criſtal, p.</i>	65.
XIV.	<i>De la Perle, p.</i>	71.
XV.	<i>Du Corail & de l'Ambre, p.</i>	79.
XVI.	<i>De l'Or & de l'Argent, p.</i>	91.

Et à la fin des ſuſdits Chapitres eſt vne Table, pour connoiſtre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris travaillent l'Or & l'Argent fin, ſuiuant l'Ordonnance: & comme quoy auſſi on le travaille dans la pluſſart des Villes principales de l'Europe.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Nostre bien amé ROBERT DE BERQVEN Marchand Orfeure en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer, qu'il a composé vn petit Traitté intitulé, *Les merueilles des Indes Orientales & Occidentales: Ou nouveau Traitté des Pierres precieuses & Perles concernant leur vraye couleur, nature, durescé & vertu, chacune placée selon son ordre & degré suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures; Auquel est adionsté vne petite Table fort exactte pour cognoistre en vn instant à quel tilire lesdits Marchands Orpheures de Paris & les autres, dans toutes les principales Villes presque de toute l'Europe, travaillent l'Or & l'Argent; Lequel Traitté il desireroit faire imprimer, & donner au public sous nostre bon plaisir: Mais craignant qu'apres l'auoir mis en lumiere avec grands frais & despence, d'autres personnes Imprimeurs ou Libraires ne s'ingèrent d'imprimer ledit Traitté, & que par ce moyen il demeure frnstré de sontravail, il Nous a fait supplier luy vouloir pouruoir, & luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirans fauorablement traiter ledit Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Traitté par tel Imprimeur, en tel caractere ou volume qu'il verra bon estre, & iceluy vendre & debiter en tous les lieux qu'il luy plaira, durant le temps & espace de dix années finies & accomplies, à compter du iour que ledit Traitté sera acheué d'imprimer, Faisans tres expresses inhibitions & defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer,*

vendre ny distribuer ledit Traicté sans le consentement & permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy sur peine de quinze cens liures d'amende payable par chacun des contreuenans, & qui seront saisis en vendant ledit Traicté au prejudice des presentes, applicable ladite somme vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures de l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de luy, & de confiscation de tous les exemplaires, & en tous despens, dōmages&interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Traicté, l'un en nostre Bibliotheque publique, & l'autre en celle de nostre cher & feal, le sieur Segulier Chenalier & Chancelier de France, à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouir & user plainement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux ayans droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Traicté les presentes ou vn bref extraict d'icelles, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huissiers où Sergens sur ce requis, de faire pour l'exécution des presentes, tous Exploicts necessaires, mesme au ressort de nostre Pays & Duché de Normandie, sans pour ce demander placet ny pareatis: nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. **DONNE'** à Paris le vingt-cinquième jour d'Octobre, l'an de grace mil six cens soixante: Et de nostre reigne le dix-huitième. *Et plus bas,* Par le Roy en son Conseil, Signé **TESSIER**. Et seellé.

SONNET A L'ORFEVRERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
L'on vous doit seul nommer riche present des Cieux.
Le Peintre & les Sculteurs les plus industrieux,
Doivent ceder le prix à vos rares merueilles.

Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
Amassent sur les fleurs le miel delicieux ;
Vous cueillez sur les Arts leurs secrets curieux,
Et produisez au iour des œuvres sans pareilles.

Vous bravez par l'émail les couleurs du pinceau.
Et ce que la nature a de riche & de beau,
Se voit en abregé sur vos riches ouvrages.

De sorte que les Roys & tous les elemens,
N'augmentent leur esclat que par vos ornemens,
Non plus que les tombeaux des plus saints personnages.

R. D. B.

Amis Lecteur.

D'Amis plus que d'argent montrez vous desireux.
Les hommes sans amis sont tousiours mal-heureux.
N'esperes rien au monde de certain
Ainsi que vent tout coule de la main
Enfant d'Hector tout se change & rechange,
Le temps nous fait le temps mesme nous mange,
Princes & Roys & leur races s'en vont
De leur trespas les autres se refont
Chose ne vit d'eternelle durée
La vertu seule au monde est assurée.

P. D. R.

13



LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES;

Ou, Nouveau Traicté des Pierres precieuses & Perles, concernant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée selon son ordre & degré, suivant la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel est adjousté vne petite Table fort exacte, pour connoistre en vn instant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principales Villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

*DIVERSES OPINIONS TOVCHANT
l'origine des Pierres precieuses, & des metaux.*

CHAPITRE I.



L est bien difficile de sçauoir au vray l'origine & les particularitez de ce que la nature fait à part, & comme en cachette, au plus profond de ses abysses, dans la terre où dans les mers, puisque nous ne pouuons pas seulement rendre raison de la moindre des choses qu'elle produit sur la superficie, tout à descouuert.

& à nostre veü. C'est que Dieu, ainsi que dit l'Ecclesiaste, apres auoir exactement finy ses ouurages, a abandonné le monde & toutes ses merueilles, au iugement des hommes; afin apres s'estre en vain tourmentez, & tout à fait lassez dans la recherche des secrets de sa toute puissance, qu'ils aduouassent franchement leur ignorance, & que la main de ce grand & admirable Auteur de l'vniuers, doit estre simplement respectée, & iamais examinée selon l'incapacité & la foiblesse de l'esprit humain. D'où vient qu'il ne se faut pas estonner si plusieurs qui ont escrit sur cette matiere que ie traite, n'ont pû encore descouurir qu'elle estoit la nature & la propriété des Pierres precieuses & des plus nobles metaux, par ce que c'est, où se manifeste bien particulierement le doigt de Dieu, & que certainement l'esclat de ces chefs-d'œuvres a seruy plustost à esbloüir ces auteurs qu'à les illuminer.

Cela toutesfois ne se doit pas entendre si generalement qu'on ne croye bien quant & quant, que ceux qui de tout temps selon leur profession ne manient autre chose, & qui en sçauent vn peu plus que par ouy dire, n'ayēt fait des remarques assez iustes pour en quelque façon contenter la curiosité de ceux qui sont espris de l'excellence de ces merueilles. Et d'autant que i'en suis du nombre, & que i'ay esté esleué dans cēt Art dès ma ieunesse, ie croy qu'il m'est permis de dire ce que i'y ay rencontré, y mellant neantmoins, ou l'opinion de ces auteurs, ou le recit des raretez singulieres, & tout à fait extraordinaires de quelques pieces rares & curieuses que de toute ancienneté on a remarquées, pour esgayer d'autant plus ce Traicté, & le mieux

accommoder au brillant de sa matiere.

Quelques vns pour s'expedier promptement des principes des pierreries où des metaux, se contentent de dire, qu'ils sont composez des quatre élemens. Que tout ce qui se forme dans le sein de la terre est terrestre, ou aqueux. Terrestre comme le sont en general toutes les pierres; Aqueux comme le sont les metaux. Qu'à l'esgard des pierres, les vnes sont esclatantes, & les autres obscures. Que les esclatantes & qui brillent, sont composées d'une humeur claire & liquide; plustost formées d'une matiere acqueuse que terrestre. Et que les obscures ou noires sont engendrées, bien plus du limon de la terre que de l'eau, Et par ce que la bouë & l'argile en sont les premieres matieres, qu'il est impossible que telles pierres puissent estre, ou claires, ou transparentes. D'autres disent que celles qui sont solides, naissent d'une vapeur & d'une exhalaison chaude & seiche totalement enflammée: & que c'est la raison pourquoy telles pierres ne peuvent se dissoudre ny liquifier par le feu. Et d'autres que celles auxquelles la bouë & l'argille servent de matiere, se forment par une maniere de congelation, causée principalement par le froid: & que ce sont celles qui sont solides & pesantes. Mais aux premiers on leur respond, que ce ne peut estre par cette exhalaison chaude qu'ils supposent, attendu le lieu où elles sont engendrées, qui est la terre, c'est à sçavoir un élément froid: Et aux secondes que ce ne peut estre par le froid, autrement qu'elles ne pouroient estre formées dans les Isles de Chypre, de la Mer rouge, & autres Pays meridionaux, mais dans les Septentrionaux, seulement: les responces ne demeurans pas par ce

moyen meilleures que les opinions.

Et encores d'autres qu'il y faut confiderer la matiere, la cause efficiente, & le lieu où elles sont produites. Que la matiere esloignée est l'eau & la terre; la prochaine vn certain suc pierreux qui tient lieu de seméce. Que les pierres precieuses ont moins de terre que d'eau, & par vne certaine coagulation, selon la simplicité de ces deux elemens meslez ensemble, que la chaleur, au moyen de cét esprit vniuersel qui remplit toutes choses, cuit l'humidité acqueuse, la purifie & sublime à sa derniere perfection: où bien que cette matiere prochaine est vn suc ou semence qui coule des Rochers, lequel fait les pierres precieuses s'il est pur & subtil. Qu'à l'esgard de la cause efficiente, celle qui est esloignée est la chaleur, qui reiette ce qu'il y a d'estranger, & vnit ce qui est de mesme nature, dont elle fait vn suc homegene; & que la prochaine est le froid qui condense ce suc; Et pour le lieu où tout se forme, que la terre est celuy des pierres precieuses, & la mer celuy des perles & du corail.

Que la couleur des pierreries est à proportion de la matiere dont elles sont engendrées. Que si la matiere est pure & nette, le lustre & la couleur (sans dire d'où elle prouient) seront aussi purs & nets; ou si elle est espaisse & obscure, que le lustre & la couleur serót de mesme, espais & obscurs. Que c'est le Soleil qui fait cét ouurage, qui affine le corps & les couleurs des pierres selon la disposition de la matiere: & que cela se remarque principalement en celles qui s'engendrent en l'Inde & en Ethiopie, qui sont tout autrement belles & nettes, que celles de toutes les autres contrées du monde, à cause du Soleil leuant & du midy qui en est plus proche.

Et à l'esgard de ces vertus secretes & miraculeuses qu'on y obferue, & que ie remarqueray fur chaque pierre; qu'elles prouiennent de l'influence & vertu, tant des Planetes que des Estoilles fixes, (laquelle opinion à passé iufques à la superstition des Talismans) & d'une matiere tres subtile & tres pure, preparée par le Soleil, c'est à dire aux lieux tout autres que les Septentrionaux.

Voila en fommaire à peu pres ce qu'il y a d'opinions touchant les pierres precieuses. I'en voy encore quelques vnes touchant les metaux. L'un dit, que tous se forment de quatre choses, ou principes, de souffre, de vif argent, de falpeftre, & de vitriols ou aluns, qui font les sels selon l'opinion des Philosophes metaliques, & s'en tient là. Et vn autre, que la matiere esloignée des metaux confifte en beaucoup plus d'eau que de terre, & que la prochaine, selon Aristote est vne exhalaison vaporeuse. Et pour la cause efficiente generale, que c'est la chaleur du Ciel qui cuit cette exhalaison, & le froid qui la condense & referre. Que selon les Chymistes les principes des metaux font composez de mercure & de souffre, aidez de vitriol pour donner corps à ces matieres. Que le souffre, par lequel ils entendent vne chaleur interne & centrale dans le mercure, & qui tient le lieu de la semence virile, cuit la crudité du Mercure, crud & acqueux qui tient le lieu du sang maternel. Qu'il y a trois principes immediats, qui font les mercurcs, souffres, & vitriols: que l'on trouue en tous les metaux, sinon dans l'or, quelque recherche qu'en fassent les Chymistes par leur grand œuure. Que l'or est le plus pesant de tous, puis l'argent vif. Que tous les

autres metaux furnagent au dessus de l'argent vif, excepté l'or qui va au fond. Que la gravité de l'or luy vient de sa propre forme, & quoy qu'on le forge qu'il n'en devient pas plus pesant.

Toutes ces diferentes opinions que ie viens de remarquer, sans les autres que i'ay passées pour n'en rendre point la lecture ennuyeuse, n'aboutissent qu'à faire voir ; qu'il n'y a rien de clair en vne matiere si lumineuse, tant il est vray qu'il n'y a rien de plus obscur, nonobstant les diuers traitez que des personnes de grande suffisance ont fait & donné au publicq, Pour moy i'auouë, apres les auoir leus en partie, que ie ne voy aucun esclaircissement sur ces illustres matieres, & que ie ne m'aperçois encor point d'où les pierreries & les metaux procedent, ny comme quoy les vns & les autres se forment, c'est à dire, comme ie croy, que cela surpasse nostre intellect & toutes nos idées ; & que pour apprendre le vray & l'effectif de ce chef d'œuvre de la nature, qu'il faudroit se renfermer avec elle dans ses cachots pour la voir trauailler, & y employer du moins autant de temps, que ces anciens Chaldées en emploierent pour l'observation des astres, afin d'establir des regles certaines de l'astronomie (car ces premiers hommes alors ne viuoient pas moins de neuf où dix siecles entiers) & pour considerer qu'elles sont ces substances qui découlent des matieres disposées ; & qui ont en soy, ou des qualitez incônües à tout autre qu'à cette grande ouuriere, ou des semences propres pour la formation de choses si belles & si parfaites, que le temps recuit & durcit selon la disposition du sujet. Elle s'est reserué ce coup de maistre, & se diuertit ainsi de nostre curiosité

& de la foiblesse de nostre raisonnement. C'est pourquoy ie iuge qu'il s'en faut tenir à ce quel' Art del' Orpheurerie nous enseigne; Et peut estre croira-t'on bien en faueur de mon Art, que si quelqu'vn doit auoir remarqué les veritables circonstances touchant la nature & l'exellence des pierreries & des metaux, que ce doit estre plustost celuy qui les manie ordinairement, comme moy, & qui ne fait autre chose en toute sa vie, que celuy qui n'en sçait que par la relation d'autrui.

Pour finir ce Chapitre par l'estime qu'on a fait entre autres des pierreries, elles ont esté estimées si extraordinairement parmy les Romains (peuple autant vniuersel dans la cognoissance de toutes les belles choses, qu'il l'estoit dans l'estenduë de sa domination) que Pline, au neuuesme & treiziesme Liure de son histoire naturelle, rapporte qu'elles tenoient parmy eux lieu d'immeuble & de domaine, & que les heritiers y succedoient ainsy. Il en dit autant touchant les Perles qu'on a appellées vnions, au troiesme Chapitre du neuuesme Liure. Long temps auparauant les Poëtes feignirent que Promethée donna credit aux pierres precieuses, & ce fameux Anneau de Gyges, possible plus ancien, fait connoistre, que les hommes dès l'origine du monde ont esté espris de ces joyaux. De plus on apprend que Scaurus, gendre de Sylla, fût le premier des Romains qui en porta au doigt: Et que le triomphe de Pompée apres la guerre contre Mithridate, en introduisit le luxe, ainsi que la Victoire de L. Scipion sur l'Asie, celuy de l'argent cizelé & curieusement trauaillé, avec vne mode des vestemens superbes d'Attalus. Bref, que la prise de Corinthe mit en vsage les vases artistement tournez & enrichis

de reliefs, outre les tableaux des plus grands Maistres de l'antiquité. Mais leur excellence est tout autrement bien fondée si on considere les vestemens du souverain Prestre de l'ancienne Loy, qui en estoient tous brillans; Ce rationnal de douze differentes pierres d'un prix infiny; Et ces deux onix sur les espauls au dessus de l'Ephod, que quelques interpretes Juifs tiennent, que c'estoient deux Diamans qui ne se pouuoient estimer, par ce qu'il n'y en eust iamais au monde de pareils. Le Prince Palatin, apres la perte de la bataille, & de la Ville de Prague, qui en auoit vn million d'or sur soy, en aprit du moins l'vtilité pendant qu'il demeura refugie en Holande.



DU DIAMANT

DU DIAMANT.

CHAPITRE II.



OVS commençons à entrer en matiere pour parler selon nostre Art des pierres, entre lesquelles le Diamant doit estre placé en teste, & au premier rang côme la plus excellante pierre, & la plus parfaite de toutes. Ceux qui en recherchent le nom en tirent l'origine du verbe grec, *ie dompte*, avec l'a priuatif, pour dire qu'il est indomptable, & qu'il resiste à tous les efforts qu'on pourroit faire pour le casser; Les Poetes disent qu'on emprunte ce nom de celuy d'un jeune garçon de l'Isle de Crete qui s'appelloit Diamant, le mesme qui garda Iupiter pendant que ce Dieu estoit encores au berceau: & que Iupiter pour oster la connoissance aux hommes qu'il auoit esté autrefois mortel comme eux, transforma ce garçon, qui seul en pouuoit témoigner, en vne roche tres dure; c'est à dire en vn Diamant. Pline en met de quatre sortes, l'Indien, l'Arabique, le Macedonien, & le Cyprien. Que l'Indien est de la grandeur d'une aueline, L'Arabique vn peu moindre, & le Macedonien, qui autrefois se trouuoit en abondance dans le champ Philippique, grand comme de la graine de concombre: A l'esgard du Cyprien on remarque qu'il represente la couleur de l'air, & qu'il est de grand usage

en medecine, sans en dire la grandeur : & on y adjouste encore vne cinquiesme sorte, qui est le Diamant surnommé Siderités; par ce qu'il a vn esclat de couleur de fer, lequel, dit-on, est plus pesant qu'aucune autre sorte, mais beaucoup moins dur, par ce qu'il se casse plus facilement, & qu'on le perce encores aisement avec le Cyprien. Quand à present on ne fait plus cette distinction par ce qu'il n'y en a que d'une sorte.

Il y a entre autres trois circonstances au Diamant qui le font estimer. Premièrement, son esclat & son lustre, ou bien son eau. Secondement, son poids ou sa grandeur. En troisieme lieu sa dreté. La beauté des autres pierres consiste aussi en leur esclat, & en leur grandeur, mais pour la dreté pas vne n'approche de celle du Diamant, que le Diamant mesme pour petit qu'il soit, obscur ou imparfait.

L'esclat ou le lustre du Diamant est beau à proportion de sa couleur, & sa vraye couleur, (qui est sa premiere perfection) est d'estre blanc. Aucuns tirent sur certaines couleurs qui prouiennent de la matiere, ou plustost des terres où ils ont esté formez : ce qui les rend sujets à plusieurs imperfections qui corrompent & ternissent ce lustre, & les rendent moins agreables, les vns demeurans glaceux & sourds, & les autres remplis de grains de sable rouge, qui s'y trouuent incorporez : outre ceux qui tiennent de l'azur, du iaune brun, & de la couleur de foin, bref ceux qui sont de nature, lesquels sont difficiles à polir.

La grandeur d'ailleurs, ou bien son poids fait sa rareté; Car plus il est grand & parfait, & plus il est exquis, supposé qu'il soit espois, qu'il soit carré,

qu'il ait sa hauteur de biseau, ait tous ses coins & son fond blanc: ou s'il est à facetes, qu'il soit rond, blanc, net, & qu'il ayt toute sa hauteur. Il y en a tout à fait d'extraordinaires pour leur grandeur & perfection. La Royne d'Angleterre d'apresent a celuy que deffunct Monsieur de Sancy apporta de son Ambassade du Levant qui est en forme d'amande, taillé à facetes des deux costez, parfaictement blanc & net, & qui pese cent carats. Le Duc de Florence depuis long temps en a vn autre, qui estoit (avant qu'il fust scié en deux, pour en faire deux pierres esgales) plus gros qu'un œuf de pigeon, & qui estant brut pesoit cent trente carats. Ceux qui ont esté à Constantinople disent en auoir veu vn au grand Seigneur du moins aussi grand. Charles Clusius raconte que Philippes second Roy des Espagnes, en achepta vn de Charles d'Affetan en l'année 1559. quatre-vingts mil escus d'or, qui estoit vne somme fort considerable pour lors, lequel pesoit quarante sept carats & demy, ou cent nonante grains. Et dit-on qu'en Bisnager il s'en est rencontré deux à diuerses fois, L'un pesant cent quarante carats, & l'autre deux cens cinquante, Celuy cy gros comme vn petit œuf de poule.

La dureté y est encore exquise, par ce que d'elle prouient la viuacité & l'esclat de la pierre: dureté qu'il a par precipur au dessus de toutes les autres pierres: les plus dures. lesquelles se taillent seulement par le moyen de la poudre d'esmeril. Il resiste au feu le plus violent, mais nullement au marteau, comme l'ont escript plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes; dont on a pris sujet de faire diuerses emblemes & corps de deuises.

assez mal à propos; car nous esprouuons assez tous les iours le contraire quand nous le mettons en œuvre, & que nous l'essertissons. En fin cette dureté a seruy de symbole aux Anciens, d'une iustice feuerre & inflexible, & de la certitude des destinées, lesquels ont depeint les Iuges des Enfers avec le cœur & la poitrine de Diamant; pour faire entendre qu'ils estoient inexorables: & dit que les clouds qui arrestoient le Destin en estoient aussi, pour faire conceuoir qu'il estoit stable & irreuocable.

Les Hebreux sont les premiers Auteurs de cette fauce opinion, que le Diamant à cause de sa dureté ne peut estre dompté où cassé par quelque violence que ce soit: & c'est la raison que Montanus dit, que dans leurs Homiliaires il est raconté, d'un qui auoir achepté à Rome vn Diamant à condition qu'il l'esprouueroit sur l'enclume; Que l'esprouue en ayant esté faite à grands coups de marteau, & le Diamant resisté à cet effort, qu'il en paya volontiers le prix, par ce qu'il fust asseuré par cette esprouue que s'en estoit vn veritable. D'autres plus ridicules qu'eux ont tenu, qu'en mettant vn Diamant dans du sang de bouc tout chaud, qu'il s'amolira & se taillera ensuite facilement. Et encores vn certain Auteur dit, qu'aux Indes ils le taillent avec la poudre d'esmeril, comme si la poudre de cette pierre, qui est plus tendre de beaucoup que le Diamant pouuoit agir contre luy. Louis de Berquen l'un de mes ayeuls a desabusé le monde sur cela. C'est luy qui le premier a trouué l'invention en mil quatre cens soixante & seize de les tailler avec la poudre du Diamant mesme: Et en voicy l'Histoire à peu près, qui ne sera pas comme ie croy desagreceable,

tant elle est à propos sur ce sujet.

Auparavant qu'on eut iamais pensé de pouuoir tailler les Diamans, lassé qu'on estoit d'auoir essayé plusieurs manieres pour en venir à bout, on fut contraint de les mettre en œuvre tels qu'on les rencontroit aux Indes; c'est à sçauoir des pointes naïues qui se trouuēt au fond des torrens quand les eaux se sont retirées, & dans les pierres à fuzil, tout à fait bruts, sans ordre & sans grace, sinon quelques faces au hazard, irregulieres & mal polies, tels enfin que la nature les produit, & qu'ils se voyent encores aujourd'huy sur les vielles Chasses & Reliquaires de nos Eglises: Le Ciel doüa ce Louis de Berquen qui estoit natif de Bruges, comme vn autre Bezellée, de cet esprit singulier où genie, pour en trouuer de luy mesme l'inuention & en venir heureusement à bout. Son pere qui le destinoit à toute autre occupation l'enuoya en cette Vniuersité de Paris pour y apprendre les lettres humaines. Mais comme son esprit estoit de la trempe de ces autres esprits meditatifs, que la force de l'imagination emporte bien auant, il n'y fit aucun progres: tout au contraire il consumma tout son temps en mille & mille gentilleses & inuentions entierement esloignées de l'application que doit auoir necessairement vn Escolier.

Le pere auerty le rappelle en sa maison, & le voyant occupé en des machines & en des preparatifs tellement extraordinaires qu'on n'en pouuoit du tout point preuoir l'usage (qu'il auoit fait faire en France, & qu'il auoit apportées avec luy) il luy laissa toute l'estenduë de son esprit, pour pouuoir dans vne pleine liberté executer quel-

que chose de grand. Ce pere estoit Noble aussi bien d'humeur que de race ; & comme en son Pays, aussi bien qu'en Allemagne, Pologne, Italie & ailleurs on iuge plus équitablement de la Noblesse qu'on ne fait en France, dans tous lesquels Pays on tient que c'est proprement le vice & l'oisiueté qui y déroge, & non le trafic, & tout autre exercice honneste, il laissa agir son fils, lequel pour bien dire ne fit rien au prejudice de sa naissance.

Ce fils, où ce Louis de Berquen fit l'espreuve de ce qu'il s'estoit mis en pensée dès le commencement de ses études. Il mit deux Diamans sur le ciment, & apres les auoir esgrizez l'un contre l'autre, il vit manifestement, que par le moyen de la poudre qui en tomboit, & l'aide du moulin avec certaines rouës de fer qu'il auoit inuentées, ils pouroit venir à bout de les polir parfaitement, mesme de les tailler en telle maniere qu'il voudroit. En effect il l'executa si heureusement depuis, que cette inuention dès sa naissance eust tout le credit qu'elle a eu depuis, qui est l'unique que nous ayons aujourd'huy.

Au mesme temps, Charles dernier Duc de Bourgogne à qui on en auoit fait recit, luy mit trois grands Diamans entre les mains, pour les tailler aduantageusement selon son adresse. Il les tailla dès aussi tost, l'un espais, l'autre foible, & le troisieme en triangle : & il y reussit si bien, que le Duc rauy d'une inuention si surprenante, luy donna trois mil ducats de recompense. Puis ce Prince comme il les trouuoit tout à fait beaux & rares, fit present de celuy qui estoit foible, au Pape Sixte quatriesme, & de celuy en forme d'un triangle & d'un cœur, reduit

dans vn Anneau, & tenu de deux mains, pour symbole de foy, au Roy Louis XI. duquel il recherchoit alors la bonne intelligence: Et quand au troisieme, qui estoit la pierre espoisse, il le garda pour foy, & le porta toujours au doigt, en sorte qu'il l'y auoit encores quant il fut tué deuant Nancy, vn an apres qu'il les eu fait tailler, sçauoir est en l'année mil quatre cens soixante dix-sept.

Cette precieuse Pierre croist en plusieurs endroits du monde. Dans toutes les Indes Orientales: principalement en Bisnager, qui en est l'une des Prouinces plus considerables. En Decam qui en est vne autre. Dans Malaca, en vne roche proche la mer Tanian. En Arabie, Cypre, Macedoine. Au Pays du Mogor, & en tant d'autres contrées, que ce ne seroit iamais fait si on les vouloit reciter toutes. Je ne remarque point ce que dit Ruëus, qu'une Dame auoit deux Diamans enfermez dans son Cabinet, lesquels au bout d'un temps en produisoient d'autres, tant ce compte est inepte & ridicule. Mais seulement ce qu'on dit des vertus du Diamant vrayes ou fauces; en tout cas celle cy, qui est bien grande & qui ne luy peut estre contestée, qu'entre toutes les belles pierres il nous resjouit le plus de son brillant, avec ce qu'il est le plus beau de nos ornemens. Scaliger dit avec beaucoup d'autres auteurs, qu'il preserue des venins, de la manie & de la melancholie. Qu'estant porté sur foy en œuvre dans de l'or ou de l'argent, qu'il empesche l'effect des philtres & breuuages amoureux; & que les démons, c'est à dire ces incubes ou succubes, dont on parle ordinairement avec trop de credulité, ne puissent nuire & tourmenter. Je trouue encore qu'il fait res-

pecter la personne qui le porte, & surmonter les ennemis. On croira de ces vertus ce qu'on voudra, puisque personne n'en peut assurer : seulement pour finir ce Chapitre i'adjousteray, ce que les Iuifs remarquent du Diamant, qu'Aaron, le Souuerain Prestre des Israélites, le portoit avec l'Ephod, lequel changeoit de lustre selon les occurrences : Car s'il s'agissoit de conuaincre vn coupable, il deuenoit terne & obscur, ou si c'estoit pour iustifier vn innocent, il brilloit & iettoit vne lumiere incomparablement plus grande qu'à l'ordinaire. Il est veritable que le Diamant est le plus beau & le plus admirable de toutes les pierres precieuses. Il est aussi à remarquer que quand on l'a sur foy, ou dans quelque anneau au doigt, & que le soleil donne dessus, qu'il rend autant de rayons comme il a de faces : & tous ces rayons sont de differentes couleurs, rouge, vert, iaune, bleu, & tant d'autres couleurs comme si chaque rayon estoit vne vraye Opale, Ce qui n'ariue pas à toutes les autres pierres precieuses.



DV SAPHIR



DU SAPHIR, ET DE LA TOPASE.

CHAPITRE III.

DOVR faire ce Traitté dans vn bon ordre; il a falu imiter le souuerain Createur de l'vniuers, lequel a placé le soleil dans ce vaste firmament comme vn Monarque absolu de la lumiere qui nous esclaire si utilement & si agreablement; & apres luy les Astres selon leurs proprietéz & grandeurs, ainsi que l'astronomie nous enseigne, & sur ce grand & illustre modele assortir & disposer nos pierreries dans le rang qui leur est deu, selon l'exellence de leur esclat, & selon le degré de perfection qu'elles ont entre elles plus ou moins. C'est ce que ie viens d'observer dans le précédent Chapitre touchant le Diamant, par ce que ie l'ay mis en teste tout le premier comme vn soleil: soit à raison de son esclat, qui est beaucoup plus brillant que toutes les autres pierres, que par ce qu'il a ensuitte des qualitez qu'elles n'ont point & qui luy sont singulieres: & par ainsi il nous reste de bien ranger ces autres pierreries qui sont autant d'estoilles, toutes esclatantes & lumineuses, dans cet ordre que ie dis & que ie me propose; en descendant tousiours selon leur nature differante de durescé, de couleur, ou de viuacité, combien que chacune d'elles iusqu'à la moindre soit tout à fait admirable & precieuse.

Il faut remarquer en passant que ces pierres que nous appellons pierres de couleur, sont cōme ces belles personnes dont le teint est si vif & si vni que la moindre tâche y est remarquable; & que quand elles se trouuent imparfaites, que cela leur arriue par la raison des climats & des terres où elles se trouuent. Cela presupposé, comme il n'y a point de doute, si on en voit de claires, de glaceuses, de sourdes & de calcidoineuses, iointes à d'autres imperfections que la veüe discerne, & qui seroient trop longues à les déduire toutes; on peut de là conclure bien certainement, touchant leur formation: à l'esgard de celles qui sont parfaites, que la terre est franche, & dans vne belle disposition, & à l'esgard des imparfaites que la terre est ou boeuse & glaireuse, graueleuse ou sableuse. Ce qui arriue souuent aux Saphirs & aux Rubis, voire à toutes les autres Pierres de couleur, C'est à sçauoir d'estre belles & nettes en partie, & au surplus d'estre fumeuses & calcidoineuses.

Je mets la Topase avec le Saphir pour ne faire point tant de Chapitres, & par ce que ces deux pierres ne different point entre elles en nature ny en dureté, mais seulement en couleur. Le Saphir (qui est plus noble pour les raisons qui suiuent) estant Oriental, a la couleur de bleu celeste, c'est à dire d'un azur excellement beau; toute diferente de celle du Saphir qu'on aporte du Puy en Auvergne qui est de grosse couleur, & qui tire sur le vert, sinon toutefois que celuy cy est plus dur. De fait dans le vingtquatriesme Chapitre de l'Exode, verset dixiesme, sa couleur est comparée au bleu celeste en ce qu'il est dit, Que Moÿse, Aaron, Nadab & Abiu,

estans montez sur la montagne avec les Seprante Anciens d'Israël, virent le marchepied du Seigneur comme vn grand & manifique ouurage de Saphir, de la couleur du ciel lors qu'il est serain : Pierre, certes, dont l'estime doit estre beaucoup releuée s'il est vray ce que les Sages d'entre les Iuifs tiennent, que les tables toutes entieres de la Loy, escrete du doigt propre de Dieu; & cette miraculeuse Verge de Moyse, en estoient: & d'autant plus que dans l'Eglise, la bague Episcopale est vn Saphir. Ces Hebreux distinguent les Saphirs par leurs couleurs, & en remarquent de deux sortes. Les Homiliaires d'entre eux disēt, qu'il y en a de blancs, & mettent au nombre des Diamans (comme celuy duquel j'ay parlé cy deuant, dont on fit l'espreuue à Rome sur vne enclume pour sçauoir si ce n'estoit point vn Saphir au lieu d'un Diamant) lesquels le Rabin Saadiah place avec les Cristaux: & qu'il y en a de la couleur du Ciel entre le blanc & le bleu. Il est vray quand vn Saphir est claiet, net toutesfois, qu'on le blanchit par le moyen de l'or entre deux creusets lutez; Car l'or se fondant donne vne grande chaleur au Saphir qui surnage, par la vehemence de laquelle le Saphir perd absolument sa couleur naturelle, & deuient blanc sans la pouuoir reprendre iamais, au contraire du Topase, comme ie diray. Or ayant acquis par artifice cette blancheur, & estant taillé, il approche de la beauté du Diamant, par ce que c'est la pierre la plus dure apres luy, & que la duresse dans les Pierres est la principale cause de leur esclat, Ce que l'on doit obseruer pour vne regle generale & infaillible.

Qui en voudroit dire toutes les vertus entreroit dans vn long discours. On en fait des poudres, des teintures, & des liqueurs : pour les yeux, pour le cœur, contre les venins, les fieures, les contusions; contre enfin vne infinité de maux; mesme on tient qu'elle resiste au mal contagieux, & que l'appliquant sur le mal qu'elle fait percer la tumeur: Et ce qui est encore bien remarquable, c'est qu'elle concilie les bonnes graces & la faueur de tout le monde à celuy qui la porte. Cela est tiré de Sainct Hierosme, qui l'escriit bien plus aduantageusement sur le dix-neufiesme Chapitre d'Isaye.

Pour la Topase si elle est Orientale, elle a la dureté du Saphir, & sa couleur est vn iaune de citron, couleur mignarde, satine & agreable: mais si elle est du Perou, elle n'est guere dure, & sa couleur est orangée, en sorte qu'elle n'est pas considerée. Que si vne Orientale se trouue clairette & nette, on la blanchit de mesme que le Saphir, mais sa premiere couleur reuiert au bout d'un temps; ce qui n'arriue iamais au Saphir comme i'ay dit.

On luy donne le nom de Topase à cause d'une Isle de la Mer rouge qui s'appelle ainsi; l'a où, dit-on, Iuba Roy de la Mauritanie, selon que Pline l'a escrit, la trouua le premier: mais quiconque lira la Sainte Escriture, qui est infiniment plus ancienne, verra que cette pierre a esté trouuée de tout temps, & qu'on l'apelloit Topase: dans l'Exode, Iob, les Psalmes, du moins dans le cent dix-huict, & en d'autres endroits. Je laisse à Arias Montanus à preuuer que les lettres du mot hebreu pitdah dans l'Exode 28. 15. sont les mes-

mes par transposition, que celles du mot Topase. Selon le mesme Plin on la rencontre aussi dans les carrieres de l'Albâtre, & proche de Thebes en Egypte.

On trouue par escrit que la Statuë d'Arfinoë femme de Ptolomée Philadelphie, qui estoit de quatre coudées de haut, estoit d'une seule Topase, ce qui n'est pas fort croyable, mais comme j'ay dit au commencement, ie raporte ces choses encore qu'on les doiue iuger aussi bien que moy impossibles, par ce que la nature ne fait point cette sorte de merueilles en si grand volume, mais plustost en petite quantité de matiere pour les rendre plus rares; possible aussi que les auteurs ignorans la nature des veritables matieres dont ces Statuës estoient faites, leur ont donné des noms de pierres precieuses qu'ils ne cognoissoient pas. Je veux dire que j'adjouste seulement ces choses par diuertissement, & pour desabu-
 ser ceux qui n'ont pas une si parfaite connoissance des pierreries qu'ils n'y puissent estre trompez sur le recit principalement des Auteurs qui sont parmy nous en tres grande reputation. I'en dis autant des vertus de chaque pierre, pour raison desquelles ie me tiens aux opinions d'autrui, & à tout ce qu'on leur en veut attribuer, ne faisant estat que de rendre raison bien simplement de mon Art autant que i'y peux cognoistre. Vn Auteur moderne raporte une chose bien plus estrange, qu'Hildegarde femme de Theodoric Comte de Holande, fit present à un grand Personage d'une Topase, qu'il appelle Chrysopase, laquelle placée dans une Chapelle ou elle fust mise, esclairoit la nuit en telle sorte qu'en quelque part de la Chapelle qu'on fust,

22 DV SAPHIR ET DE LA TOPASE. CHAP. III.

on lisoit aussi facilement qu'en plein iour. Mais pour sortir des fables, car j'estime que ç'en est encore vne, ie diray qu'en cette Ville il y a vn President d'une Cour Souueraine, qui a vne Topase Orientale à huit pans, taillée au cadran, admirablement belle & grande, puis qu'elle pese vingt-deux carats. Or auant de passer plus auant on nottera sur cela, qu'une pierre de couleur pour estre parfaite & accomplie, doit en sa forme ronde ou quarée, estre haute en couleur, & que cette couleur soit esgalle & entierement nette tant en son fond, qu'en sa hauteur: & de plus qu'elle doit estre taillée au cadran à huit pans avec des degrez au dessous, affin qu'elle réponde bien à la veüe, & qu'elle soit agreable, par ce que la couleur des pierres taillées au quadran est satinée, & celle des pierres qui sont en table, ronde ou cabouchon, veloutée, & par consequent beaucoup moins agreable à voir.

Ses vertus sont aussi singulieres si elles sont vrayes: car on tient que comme elle est froide de sa nature, que non seulement elle rafraichit la peau, mais qu'elle restraint le sang des playes; qu'elle appaise la colere, la bile & la phrenesie, mesme qu'elle dissipe les frayeurs nocturnes, & les accez lunatiques. Et que si vn homme ou vne femme la porte à sa main gauche, qu'elle le preseruera de la sensualité.





DV RVBIS, DV RVBIS SPINELLE,

& du Rubis balais.

CHAPITRE IV.



LE Rubis est la plus belle de toutes les pierres de couleur, supposé qu'il soit net & au quadran. Je le mets au troisieme rang, quoy qu'il soit de la mesme dureté que le Saphir, mais c'est que le Saphir approche le plus du Diamant. Il y a simplement le Rubis, puis le Rubis spinelle, & le Rubis balais, le nom du premier estant commun aux deux autres, quoy qu'ils soiét differents en couleur & en dureté. Le Rubis a cet aduantage par dessus les autres pierres, qu'il n'y en a que d'Orientaux. Sa couleur naturelle est incarnate fort viue, & sa dureté pareille, comme i'ay, dit au Saphir. Celle du spinelle est de couleur de feu, mais cette pierre est vn peu plus tendre que le Rubis, & est en recompence tres difficile à polir. Et celle du Rubis balais de la couleur de rose passe, sinon qu'il se charge d'auantage de couleur s'il est grand. On peut croire aisement que ceste pierre est bien aymable si elle est dans sa perfection, & c'est tout dire qu'aujourd'huy son prix excède celuy du Diamant, & qu'elle est absolument deuenüe fort rare.

Or comme il n'y a point de qualité de pierre exempte d'imperfection, celle-cy en a sa bonne part, puis que

comme Rubis elle est fort sujette à estre calcidoineuse, glaceuse, clérete & sourde. On tient que le Rubis naist dans l'Isle de Zeilan, & que ce sont les plus grands, & quand aux plus petits, dans Calecut, la Cambaye, & Binager; mais les tres fins dans le Fleuve Pegu. On rapporte que le plus gros qu'on ayt iamais veu estoit celuy que possedoit le Roy de cette Isle de Zeilan, parce qu'il estoit long d'une palme, & espois du bras d'un homme (c'est comme on le décrit) lequel jettoit plus de lumiere dit-on, que n'eust peu faire une grosse flamme de feu. L'Empereur Rodolphe second, selon le recit d'Anselme Boëce son Medecin, en avoit un de la grosseur d'un petit œuf de poule, qu'il avoit herité de sa sœur Elizabeth, veuve du Roy Charles neuf, lequel il dit avoir esté acheté autrefois soixante mille ducats.

Touchant le Rubis balais vigenere sur le Cyclope de Philostrate, dit, que Iosaphat Barbaro Gentil'homme Venitien, recite à la Seigneurie de Venise dans une sienne relation: que lors qu'il estoit Ambassadeur pour la Republique aupres d'Ulmucassan Roy de Perse, un certain iour de l'année 1472. qu'il eust Audience solennelle, ce Prince luy fit veoir un mouchoir plein de pierreries toutes rares & d'un prix tout à fait inestimable. Qu'entre autres il y avoit un Rubis balais en table, d'une fort belle forme, gros d'un bon doigt, du poids de deux onces & demie, & d'une couleur sans pareille, en sorte que c'estoit un veritable parangon, mais si extraordinairement beau & accomply, qu'il respondit au Roy qui luy avoit demandé ce qu'il l'estimoit

moit; qu'il n'estimoit pas possible de payer vne si belle pierre qu'en baillant en eschange quelque Cité, ou mesme vn Royaume. Cela est dit bien ingeniement; mais c'est vne maniere de s'exprimer qui fait assez comprendre qu'il estimoit cette pierre pour l'vnique qui fut au monde: & de fait elle estoit extraordinaire en la maniere qu'il la décrit.

Vne personne de condition de cette ville en a trois, dont ce Roy, s'il les eut eus en sa possession, auroit tiré vne bien plus grande vanité. L'vn auoit esté en œuvre dans vne Couronne d'or toute remplie de pierreries dont le Pape Estienne cinquième qui vint en France en 817. couronna à Reims Louis le Debonnaire Roy de France & Empereur; Ceremonie qui ne s'est point faite en cette ville là depuis Clouis, & ce Rubis estoit en forme de lozange, du poids de six gros & demy, quatre grains, reuenans à cent vingt trois carats & demy. L'autre qui est en forme d'œuf, pesant vne once, cinq gros, quatre grains, reuenât à deux cens quarante quatre carats, & trois quarts, fust donné par les Napolitains en 1264. du temps de Saint Louis, à Charles Duc d'Anjou Frere du Roy, apres qu'il eut chassé Mainfroy hors de la Sicile. Et le troisième en forme de coste, pesât vne once, trois gros, douze grains, reuenant à deux cens neuf carats, vient d'Anne Duchesse de Bretagne, qui fut mariée au Roy Charles VIII. en 1491. laquelle apporta ce Rubis entre autres bagues & joyaux.

En fin si les qualitez du Rubis doibuent estre en luy aussi éminemment belles, qu'il est rare & beau; il

en a sansdoute d'excellentes, & en quantité. Pour moy côme j'ay tousjours crû qu'il n'y auoit rien au monde qui n'apportast quelque vtilité notable à l'homme, fondé sur ce que toutes les creatures luy furent soumises dès le commencement, & que comme les herbes mesme, que nous foulons aux pieds ont en elles des vertus toutes singulieres, que l'on y descouure tous les iours, pour la mesme raison ie tiens que les pierres, dans lesquelles est renfermé tout ce qui peut meriter le nom de beau, en ont aussi, mais des effectiues & tres rares, pour respondre à cette beauté si surprenante que nous y voyons. On tient qu'il resiste aux venins, preserue de la peste, espure les esprits, chasse les mauuaises pensées, détourne les songes facheux, procure les agreables; & de plus manifeste les infortunes ou les deplaisirs qui doiuent arriuer. Et pour verifier qu'il a cette vertu, on recite vne histoire, que Vvolphangus Gabelchouër escrit de luy mesme, de ce qui luy est arriué autrefois. Que faisant voyage avec sa femme, il s'apparçeut, qu'un Rubis qu'il portoit au doigt, de tout temps, autant beau qu'on se le peut imaginer, perdit tout à coup sa couleur viue & brillante, & qu'il deuint si obscur qu'il en estoit presque tout noir; Ce qui luy causa du deplaisir. par ce que la pierre demeura long temps en cet estat, si long temps, qu'il crût tout de bon que c'estoit vne pierre perduë. Qu'il en aduertist sa femme, & qu'il luy fit entendre que cette auanture luy predisoit quelque chose de sinistre, & que cela arriua au bout de quelques iours, que sa femme qu'il aimoit passionement tomba malade &

mourut. Mais qu'après ceste mort par vne merueille plus surprenante, le Rubis reprit son lustre, & deuint aussi beau qu' auparauant. C'est ce qu'a escrit vn Medecin de Leide que j'ay fuiuy.

Quittons le Rubis pour parler maintenant d'une autre pierre, qui ne cede nullement ny en couleur, ny en belles qualitez à pas vne autre, tant elle est belle, finon qu'elle est vn peu plus tendre que le Rubis.



DE L'EMERAUDE.

CHAPITRE V.



'AY assez expliqué au premier Chapitre, quel estoit mon dessein dans ce Traité, pour n'estre pas obligé de le repeter; qui n'aboutit en tout cas qu'en vn mot, qui est, que ie m'atache precisement à l'ordre deu aux pierreries selon leur degré de perfection, & principalement à celuy de leur dureté, de laquelle prouient tout le lustre & la beauté qu'elles peuuent auoir, & que l'on y remarque. Suiuant donc cet ordre, l'Emeraude est celle dont nous deuons parler à present.

Elle est moins dure que le Rubis balais; & entre les Emeraudes, les Orientales le sont plus que les Occidentales. Quand à la couleur, celle des Orientales est plus masle, c'est à sçauoir, qu'elle est d'un vert haut en couleur, tirant vn peu sur le brun; & celle des Occidentales, de l'Amerique, ou du Perou, est proprement d'un vert gay.

Anselme Boëce escrit, qu'elle est nommée diferamment, Prasine, Neroniane, ou Domitiane: Et pour rendre raison de ces deux derniers noms, il fait vn petit conte, par lequel il donne à entendre que Neron ou Domitian, sans specifier lequel des deux, grassa ou enduit tout vn rocher d'une certaine huille qu'il auoit

reſeruée long temps expreſ dans pluſieurs vaſes : & que cette huile euſt tant d'effet que le rocher dont ſe tiroient les Eſmeraudes, acquit vne couleur beaucoup plus viue & plus verdoyante. Ou bien qu'elle fut appellée Neroniane, du nom d'un certain Lapidaire qui ſ'appelloit Neron (ce qui eſt plus vray-ſemblable) par ce que ce fut luy le premier qui l'a mit en vogue.

Plin au cinquième Chapitre du 37. Liure de ſon Hiſtoire naturelle, conte de douze ſortes d'Eſmeraudes, comme la Seſyrique, la Baſtriane, l'Egyptienne, l'Ethiopienne, la Perſique, Medique, Attique, & les autres : qui toutes nous ſont inconnües abſolument ſous ces noms là, car nous ne connoiſſons que les Orientales & les Occidentales, comme j'ay dit.

Le meſme Boëce raconte, que les Arabes enrichiſſoient leurs édifices d'une pierre qu'ils appellent Colam, qu'il dit eſtre vne eſpece d'Emeraude. Mais ce n'eſt point ceſte ſorte de pierre, dont Rodrigo de Toledé fait mention dans ſon Hiſtoire Sarraſine, dans laquelle il dit, qu'au temps que l'Eſpagne fut ſubjuguée par les Sarazins (il faut que ce ſoit en l'année 713.) & la Ville de Tholedé priſe par Tarik Barbare de nation; ce Barbare entre autre butin trouua dans cette Ville là vne table épouuantablement grande (car elle auoit 365. pieds de long) laquelle eſtoit d'une ſeule pierre verte, que cét Auteur fait paſſer pour vne Emeraude? Et n'eſt-ce point, comme il faut auſſi entendre, ce qui eſt porté dans le Liure d'Eſter, premier Chapitre, 6. verſet, touchant ce grand & manifique banquet d'Affuërus, qu'il fit preparer pour tous les grands de ſa Cour, puis

qu'il est dit, que ce fut dans vne salle d'un voluptueux iardin; & que l'a il y auoit des lits pour les conuiez, tous d'or & d'argent, qui estoient arrangez sur vn paué d'Esmeraudes & marbre blanc, appellé Parius, d'autant qu'on le tire en l'Isle de Paros? l'aduoué que ce seroit vne chose tres belle & bien surprenante, si ces sortes de pierres, & particulièrement la premiere, qui est d'une si demesurée longueur, auoient esté des Esmeraudes, veu qu'on ne voit rien d'aprochant; Mais ce qui me fait douter de la foy de cet Espagnol, c'est, que cette table n'a point esté conseruée, comme elle auroit esté sans doute par qui que ce soit, comme vn miracle de nature, que tout l'or du monde n'auroit pû payer.

Aussi Garcias Ab horto au premier Liure des Aromates & des simples, Chap. 52. enseigne qu'on fait des Vases mirrhins de laspe si parfaitement vert, qu'on s'y méprend de telle maniere, que l'on les prend pour de veritables Esmeraudes.

Il est vray que les Esmeraudes sont d'ordinaire assez petites. Nonobstant on en a trouué autrefois, ce dit Theophraste au rapport de Plin, vne de quatre coudées de long, & de trois de large, que le Roy de Babilone enuoya pour present à celuy d'Egypte: De laquelle Krantzius semble vouloir parler, quand il escrit au Liure 7. Chap. 5. que le Roy de Babilone enuoya au Sultan d'Egypte, vne coupe d'une seule Esmeraude, laquelle contenoit vn septier de baume. Quelque vns d'ailleurs disent qu'en Egypte, dans le Temple de Iupiter, il y auoit vne obelisque de quarante coudées de haut d'une seule Esmeraude. Comme ces grandes &

monstreuses pieces sont tout à fait extraordinaires & incroyables, nous nous arresterons à ce qui est le plus croyable & le mieux certifié. Je trouue qu'en la principale Eglise de Mayence on y vit, il y a six cens ans vne Emeraude de la grandeur d'un demy melon (ceux qui en escriuent la comparent ainsi) qui pendoit du haut de la voute, & qui brilloit extraordinairement: & qu'à Gennes il y a vn plat bien grand qui en est. De plus, suiuant les relations de l'Amerique, Fernandez Cortez eut entre autre butin de la Prouince furnommée la Castille d'or, cinq Esmeraudes estimées pour lors cent mil escus. Et que la premiere estoit taillée comme vne rose avec ses feüilles. La seconde comme vn hochet. La troisieme selon la forme d'un poisson. La quatrieme comme vne clochete, dont le baran estoit vne grosse perle faite en poire. Et que la cinquiesme estoit vne tasse dont vn lapidaire de Gennes offrit quarante mil ducats. Mais pour releuer infiniment l'excellence de l'Esmeraude, il n'y a qu'à lire ce qui est porté dans l'Apocalypse de Saint Iean; que Dieu, pour manifester mieux sa gloire, estoit apparu dans vn Iris de la couleur d'Esmeraude.

C'est vne opinion commune que l'Esmeraude naist dans le Iaspe cōme le Rubis naist dans le Rubis balais. Celle de Theophraste, est, qu'il s'en trouue en Chypre vne tres grande quantité, dans les mines de cuiure, dont on se sert pour la soudure d'or, au lieu de Borax, ou de Chryfocolle: & quelques fois, ce dit Volaterran, dans les mines d'or: & que pour la conseruer en sa beauté, & luy redonner son lustre, qu'il faut seulement
ou

ou la tremper dans le vin, ou l'en froter, & la laisser quelque temps dans de l'huile verte.

C'en est vne autre touchant les vertus & proprietéz, la pluspart desquelles ont de l'apparence, si ie ne me trompe, comme celles cy; qu'elle rejoüit la veuë, & conforte la memoire; & que pour cette raison dans la paraphrase Ierosolymitaine on luy attribüe vn nom, bien significatif, & qui fait entendre manifestement qu'elle a cette propriété. Et on adjouste qu'elle conserue la chasteté, & d'écouure l'adulterre; ne pouuant du tout point souffrir l'impudicité, autrement qu'elle se rompt de soy mesme en pieces, ainsi que le fait entendre Agricola. On dit encore qu'elle se brise dans les maladies violentes: qu'elle arreste l'hémorragie, la dissenterie, & les hémorroides trop abondantes: qu'elle rend les personnes aggreables, éloquentes & discrettes: bref qu'elle est salutaire contre les venins, & que mesme elle fait predire l'auenir, avec tant d'autres facultez qu'on luy attribüe, qu'on auroit peine de les croire toutes. En fin cette pierre est si delectable, que les Mages & les Astrologues l'attribuent à la Déesse Vénus, comme à la Déesse de beauté & du plaisir.

DE L'AMETHISTE ET DE
L'Aygue-marine.

CHAPITRE VI.



ELON donc cét ordre que ie me suis prescrit, l'Amethyste doit suiure immédiatement apres l'Esmeraude, laquelle est vne pierre des plus agreables. Quand elle est taillée au quadran à huit pans, sa couleur est satine; ou au contraire si sa table est ronde & en cabouchon, sa couleur est veloutée. Elle a ce nom d'Amethyste, ou pour raison de sa couleur, ou à cause de sa propriété & vertu singulière que plusieurs Autheurs luy attribüent: & de fait le nom semble ne vouloir signifier autre chose: Ou pour raison de sa couleur, d'autant qu'elle approche de celle du vin fort clair et trempé d'eau: Ou pour raison de sa vertu, d'autant qu'elle empesche l'yuresse, où l'effet des fumées du vin. De la premiere opinion est Plutarque au troisieme liure des propos de table, question premiere, auquel lieu faisant parler vn certain Tryphon, il dit, que ceux là se trompent fort, qui maintiennent qu'elle est ainsi nommée, pour ce qu'elle empesche l'yuresse, mais que seulement c'est pour sa couleur, qui est pareille au vin trempé d'eau; quoy qu'ailleurs dans le traité, intitulé, comment il faut lire les Poëtes, il semble approuuer la coustume de pendre au col des beueurs vne

Amethiste, de peur qu'ils ne se prennent de vin. Et Rüel de mesme luy, lequel soustient le semblable en son premier Liure des plantes. De la seconde opinion est Aristote apres les anciens Poëtes, lesquels font vne telle fiction; Qu'une ieune fille, extraordinairement belle, estant trop pressée du Dieu de Bacchus qui en estoit passionnement amoureux, fut par l'aide de Diane, qu'elle inuoqua à son secours, metamorphosée en ceste sorte de pierre precieuse, qui eut le nom d'Amethiste: & que Bacchus, quoy qu'irrité de ce changement, voulut neantmoins pour marque de son amour, qu'elle fust teinte de sa couleur, & eut la vertu d'empescher l'effect du vin.

Encores que Pline au quatorziesme Liure, Chapitre neuf, en met de cinq especes, entre lesquelles, il dit, que l'Indique est la plus belle, nous n'en auons que de trois sortes. Premièrement les Orientales. Secondement, les Carthagenes. Tiercement, celles d'Allemagne, lesquelles different en dureté & en couleur les vnes des autres. Les premieres, qui sont les Orientales, sont plus dures que les deux autres sortes: & les Carthagenes plus que celles d'Allemagne; circonstance tres imporrante & tres remarquable dans les pierres, puis que toute leur viuacité & leur esclat, comme j'ay desja dit deux fois, prouient principalement de leur dureté. Les premieres, dis-je, qui sont les Orientales, sont d'une couleur colombine; les secondes ou les Carthagenes de couleur de pensées: & les troisiemes qui sont celles d'Allemagne, violetes. Quelques vns donnent le nom de Rubis violet à celles dont la table est ronde,

& qui sont en cabouchon , quoy qu'elles soient bien différentes du Rubis pour la dureté, c'est à sçavoir qu'elles soient beaucoup plus tendres. Il y en a de deux sortes aux Isles vers Carthagènes; Les vnes de couleur de gris de lin, & les autres de couleur de pensées claires. Il en croist pareillement en quantité dans l'Allemagne de couleur violette, mais sujettes à estre sourdes. Les plus belles se trouvent dans les Indes, Armenie, Ethiopie, Cypre, & autres lieux de l'Orient. Et pour ces vertus particulieres, outre qu'elle empesche l'yuresse, (supposé que cela soit) elle dissipe les mauuaises pensées de l'esprit, & y introduit les belles, & les satisfaisantes; mais ce qu'elle a de plus exquis, est qu'elle rend la personne qui la porte, gentille, & industrieuse, & de plus, fort vigilente & allegre.

A l'esgard de l'Aygve-marine, que i'adjouste à ce Chapitre pour estre plus bref, encores que ce soit vne pierre toute differente de l'Amethyste, & qui pour ceste raison pourroit estre mise à part, elle luy peut tenir compagnie, attendu qu'elle a la mesme dureré que l'Amethyste Orientale, presque pareille à celle du Saphir. Arias Montanus remarque, que c'estoit la dixiesme pierre de ce superbe & miraculeux Rational du grand Prestre, laquelle en langue Hebraïque est appelée Tharsis, soit du nom de celuy qui l'a trouuée, ou du lieu ou elle estoit apportée; c'est à dire de ceste partie d'Afrique, qu'on appelle Carthage: mais plutoist qu'elle est ainsi nommée à cause de la couleur de la Mer qu'elle a en soy, & que la Mer Mediteranée par Metonymie est appelée Tharsis. Que ce sont les Italiens

qui l'ont appelée Aqua marina, & nous Aigue-marine à cause de sa couleur, qui proprement est celle de la mer, & que pour cette raison la Paraphrase Ierosolymitaine, & Onkelos, par circonlocution, luy donnent le nom de semblable à la mer, c'est à dire Thalassienne Tharsienne, ou Marine, ces trois termes n'ayans qu'une mesme signification.

Laisant ceste curiosité du nom, ie me persuade facilement que cette couleur de vert de mer, qu'a l'Aigue-marine, luy prouient de ce qu'elle croist & se forme le long des costes de la mer, & qu'estant ordinairement baignée du flux & reflux d'icelle, elle contracte pendant qu'elle se forme la mesme couleur qu'a cette eau; & c'est ce que l'on doit croire comme vne verité cōstante: Aucuns ont escrit que c'est au fonds de la mer qu'elle se forme, mais si cela estoit, elle ne seroit non plus dure que le Saphir d'eau, lequel pour cette raison est aussi tendre que le cristal. Je ne m'estendray pas d'aduantage à faire des remarques sur ceste pierre, sinon qu'il est bon de sçauoir, qu'on la prend pour le beril qui croist au pied du mont Taurus, & de plus que c'est la Callais, dont Pline fait mention au Liure 7. Chapitre 10.

On ne luy attribuë aucune autre singularité que ie sache, excepté qu'elle rend la nauigation heureuse à celuy qui la sur soy, dès qu'il s'embarque, où quand il reuient au port, pour grand & perilleux que soit son voyage.



DE L'HYACINTHE.

CHAPITRE VII.



ESTE pierre emprunte son nom, comme il est vray semblable, de celuy d'une fleur ainsi appelée dans la fable, ou de celle qui prouint du sang du jeune Hyacinthe, tué par fortune du Disque ou Pallet d'Apollon, par la jalousie de Zephyre, lequel malicieusement detourna le coup sur cet adolescent: ou de celle qui nasquit pareillement du sang d'Ajaj, ainsi qu'il est décrit dans la metamorphose, & dans Pausanias. Ou bien elle tire son nom de celuy d'une autre fleur appelée Hyacinthe, par ce que, *ia*, signifie seule, & que *Cynthos*, en langue Attique, signifie fleur: pour faire entendre, que cette fleur pour sa couleur est l'unique, & la plus belle de toutes, ainsi que dit Fulgence en son mythologique ou peut-estre selon Nonnius, de, *ia*, *Cynthion*, lesquels deux mots signifient violetes d'Apollon, la fleur empruntant par ce moyen son nom dece Dieu. En tout cas sans s'arrester davantage sur l'origine du nom de la pierre, qui à vray dire est sans origine, on en a voulu exprimer la belle couleur par ces fables: D'où est prouenu que la fleur & la pierre n'ont eu qu'un mesme nom, attendu qu'elles se rencontroient en couleur tout à fait semblable.

Boëce Medecin establit quatre sortes d'Hyacinthes.

La premiere forte concerne celle laquelle brille comme le feu, & qui a en soy vne couleur descarlate ou de vermillon? & que c'est celle qui en France est appellee Hyacinthe la belle. La seconde, celle qui a vn rouge jaune de saffran. La troisieme, celle qui a la couleur pareille à L'ambre jaune, si fort semblables, qu'horismis la dureré & qu'elle n'attire point la paille, on la pourroit prendre pour de l'Ambre. Et la quatrieme forte celle qui n'a qu'une couleur blaffarde & transparente, & dit le mesme Boëce, que Ruëus y en adjouste vne autre espece qui participe d'une couleur fauve & bleue.

Quand à moy selon mon Art, & selon l'experience que j'ay acquise, j'en mets de trois sortes, sçavoir est, l'Hyacinthe Orientalle, celle de Portugal, & l'Hyacinthe la belle qui pour l'ordinaire est cheuée. L'Orientalle qui vient du Calecut, & de la Cambaye, est de la dureré de l'Amethiste Orientalle, & d'une couleur orangée haute en couleur qu'on rend plus gaye si on la taille au quadran. Celle de Portugal est de la dureré à peu près de l'Orientalle, quoy qu'elle soit vn peu plus tendre & d'une couleur tirant sur le soucy. Et d'autant que ceste seconde forte est fort sujette, a estre mal nette, & pleine de grains, on la taille quasi tousjours à facetes, pour cacher ses imperfections. Et celles qu'on appelle Hyacinthe la belle, laquelle j'estime venir de la Bohême, & celle là comme j'ay dit, est cheuée.

A l'esgard de ses vertus ou proprietéz, quoy qu'elles soient la pluspart ou fabuleuses, ou superstitieuses, ie ne laisseray pas de les metre succinctement, ainsi que i'ay commandé. Premièrement on tient qu'elle calme la

mer

mer, & appaise les orages, si l'effigie de Neptune y est graüée. Qu'elle prouoque le sommeil : fortifie le cœur : augmente la prudence : auance les hommes dans les biens & dans les honneurs : rejoüit l'esprit : preserue du mal contagieux : mesme que celuy qui la porte sur soy est garenty du tonnere. Tout cela est plus ample-ment déduit dans les exercitations de Scaliger.





DE L'OPALE.

CHAPITRE VIII.



I la diuersité & la viuacité des couleurs qui se rencontrent dans les Pierres precieuses, sont, comme on n'en doute nullement, la cause principale pour laquelle on les estime si fort : l'Opale qui les a toutes, ou du moins les plus remarquables, doit estre reputée pour l'une des plus belles & des plus accomplies que la nature ait pû former. Elle a ce nom d'Opale, ce dit Isidore au Liure seiziesme, chapitre quatre, d'un Pays aux Indes où elle croit, qui s'appelle ainsi ; Et par ce qu'elle concilie l'amour & la bien-veillance, les Anciens luy ont donné celuy de Péderos ; mais plustost possible pour sa grace naturelle, & qu'elle est extrêmement agreable, que pour toute autre raison qu'on en apporte. Les Italiens la nomment Girasole ou Scambia, mais ils ne prennent pas garde que cette espece d'Opale, à qui communement on attribué le nom de Girasole, vient de la Boheme, & qu'elle n'est presque point estimée parmy nous. On a opinion que Solin au Chapitre 54. & Plin au 7. Liure parlant d'une pierre precieuse qu'ils appellét Hexecontalithe, à cause de 60. couleurs differentes qu'on y remarque, qu'elle a communes avec les autres pierres pre-

cieuses; ont entendu parler de la vraye Opale dont il s'agist, à laquelle veritable Opale, Pline & le Volateran attribuent toutes les couleurs des autres pierres, excepté celle de l'Emeraude, dont toutesfois Idore avec tres grande raison ne l'en priue pas. Apres tout pour luy donner toutel'estime qui luy appartient avec justice, il n'y a qu'à se souueir de ce que dit Pline au 37. Liure, chap. 6. du Senateur Nonius, lequel en auoit vne extraordinairement belle, & lequel fut exilé pour l'auoir refusée à Marc-Antoine, qui la luy auoit demandé: tellement belle, qu'elle fust à lors prisée vingt mille sesterces ou vingt mil escus: supposé qu'on ait bien ou sceu, ou suputé, la valeur de ceste ancienne monnoye.

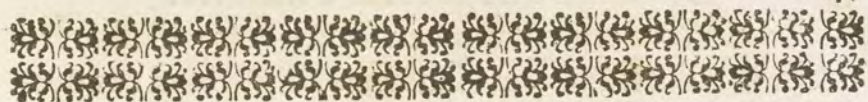
On en met de quatre sortes. La premiere tres parfaite & qui imite naïuement l'Iris, par le moyen de ces couleurs cy, le rouge, le vert, le bleu, le pourpre, & le jaune. La seconde qui au trauers d'une certaine noirceur enuoye vn feu, & vn esclat d'Escarboucle, qu'on fait tres rare & tres precieuse. La troisieme qui aussi au trauers d'un jaune fait paroistre diuerses couleurs, mais peu gayer & comme amorties. Et la quatrieme sorte celle qu'on nomme fauce Opale ou Girasole, laquelle est diaphane & semblable aux yeux de poisson. On croit que c'est l'astroite de Pline, ce qu'on appelle Oeil du Soleil, ou le Mitrax des Perses. Quand à Cardan, au 7. Liure de la subtilité, il l'appelle fauce Opale.

De ma part ie remarque touchant cette pierre qui est l'une des plus belles & des plus exquises qui soient au monde: qu'il y a seulement, l'Opale Orientale, celle de Boheme, & la Girasole. Que l'Orientale a proprement

la durté de l'Emeraude du Perou, & que les deux autres sont plus tendres par degré; La troisieme l'estant encore plus que la seconde. Que sa forme est ronde ou ouale, & tousiours arondie en forme de Perle. Et que sa couleur principale est vn blanc de lait, parmy lequel il esclate du rouge, du vert, du bleu, du jaune, du colombin, & plusieurs autres couleurs diferentes, qui dedans ce blanc surprennent agreablement la veüe. D'où ie concludrois facilement que c'est de cette sorte que Boëce dit en auoir veu vne, de la grosseur d'une petite noix, dont il fait monter la valeur à vne grande somme de Thallers.

Elle croist dans les Indes; dans l'Arabie, Egypte, & Chypre. Et à l'égard de celles de Boheme, quoy qu'elles soient grandes, elles sont neantmoins si peu belles & si peu viues en couleurs, comme i'ay dit, qu'elles ne sont non plus estimées, que le sont les Girasoles.

Ses proprietéz sont, de rendre aimable la personne qui la porte, & de luy concilier par ce moyen l'amour d'un chacun. De reioüir le cœur: de preseruer contre les venins, & la corruption de l'air: De dissiper la melancolie: De remedier aux Syncopes, & à la Cardiaque; & de fortifier la veüe, la rendre plus aiguë & plus subtile.



DE LA CHRYSOLITE.

CHAPITRE IX.



ELLE-CY n'ocupera qu'une fort petite place, pouuant dire en moins de vingt lignes ce qui en est de plus remarquable, en tout cas ce que ie iuge le plus important. Ie ne m'arresteray pas à examiner si cette gentille pierre est la Topase des anciens, ainsi que quelques vns veulent croire, ny si c'est la Chrysolampe de Plin, qu'Isidore & Mardobeus nomment Chrysopase, & Albert le grand Chrysopage, ou d'autres encores Chrysopsis: Tous ces noms certes pour une mesme & seule raison, de ce qu'elle brille & esclate d'un feu d'or tout a fait charmant. Seulement ie diray que la Chrysolite dont nous parlons, & telle que nous entendons ordinairement sous ce terme, est une pierre Orientale du nombre, & mise au rang des pierres precieuses, combien qu'elle soit tout autrement tendre que les autres pierres. Sa veritable couleur est un vert naissant tirant sur le iaune, ou vert iaune qui brille d'une couleur, ou d'un lustre d'or. Elle se trouue dans l'Ethiopie & dans l'Arabie, mais les plus exquises dans les Indes & la Bactrine. Et ses proprietiez ne sont pas des moindres, puis qu'elle chasse la melancholie, & remédie à la courte haleine; principalement au mal caduc, ainsi qu'on l'a esprouué: avec ce qu'elle rend les per-

sonnes assiduës & vigilantes en toutes sortes d'affaires.

On la tailloit autrefois sans faire distinction des nettes ou mal nettes, en table ronde, ou en cabochon; maintenant les Lapidaires la taillent au quadran; mais seulement si elle se rencontre nette. Et cela avec beaucoup de raison; car a moins qu'une pierre ne soit absolument nette, elle a un desavantage tres notable d'estre taillée au quadran, par ce que si elle est glaceuse, pour une glace, qu'elle aura, il en paroistra deux, & au lieu de deux, quatre, & ainsi à l'infiny, par une multiplication necessaire & ineuitable autât desavantageuse di-je à toutes les pierres pour peu qu'elles soient mal nettes, qu'elle est avantageuse a celles qui sont tres accomplies & sans tare.



DE L'IRIS,



*DE L'IRIS, LA VERMEILLE
Escarboucle ou Grenat, & de la Cornaline.*

CHAPITRE X.



OVS arriuons insensiblement à de certaines pierres, lesquelles combien qu'elles soiét reputées entre les precieuses, sont neantmoins beaucoup au dessous du prix & de l'estime d'icelles: d'ou vient que j'en mets plusieurs ensemble dans vn mesme Chapitre, & que ie l'observeray desormais, hors quelques vnes, à l'esgard desquelles ie seray obligé, en quelque façon, d'en traiter separement.

L'Iris qui est la premiere des quatre que ie me suis proposées quand à present, côme elle tient en apparence quelque chose du cristal, plusieurs au raport de Plin au liure 37. chap. 9. ont crû qu'effectiuement c'estoit du cristal (ainsi qu'assez récemment Boëce ne fait pas difficulté de le soutenir, quoy que ce soit toute vne autre pierre) ou du moins que c'estoit le fond ou la racine d'iceluy. Et cela fondé entre autres, de ce que presque tousjours, ainsi qu'il dit, il croist avec six faces comme le cristal, & que ce nom d'Iris ne luy est donné que pour ce qu'estant exposé au soleil, il renuoye vn lustre & vne lumiere de diuerses couleurs qui imite assez parfaitement l'Iris, ou l'Arc en Ciel. Ce mesme auteur ajoust vne autre Iris appellé l'Iris Citrin, qu'il expose estre vne

50 DE L'IRIS, LA VERMEILLE, ESCARBOVCLE
pierre dure, de la couleur de cire, laquelle selon le dire
d'Horus, on apportoit du Royaume de Perse. Et c'est
tout ce qu'il d'escrit touchant cette pierre.

Mais proprement l'Iris est vne pierre Orientale, tenuë
pour telle, encores qu'elle ait peu de cours parmy nous :
dont la couleur naturelle est vn gris de lin fort transpa-
rant, dans lequel aparoist du rouge. Et par ce qu'elle est
ordinairement nette & parfaite on la taille au quadran :
par ainsi comme on n'en voit point, sinon bien rare-
ment, qui soient taillées autrement, on peut de là inferer
par bonne consequence, que ceste pierre est reguliere-
ment nette & sans deffaut.

C'est vn des ouurages de l'Orient, où toutes choses
se forment sans doute en plus grande perfection : Et
quoy que la pierre ne soit pas de ceste premiere esti-
me dont j'ay parlé cy-deuant, elle n'en manquera pas
quand on sçaura qu'elle preserue contre les venins, &
specialement contre la morsure de l'Ichneumon, ou rat
d'Inde.

La seconde, qui est la vermeille, passe à Boèce pour
vn Grenat, mais c'est tout vne autre pierre. Ce qu'on
en peut dire est, que c'est proprement le meracile, par ce
qu'elle est d'une couleur pure, d'un rouge cramoisi,
chargé de couleur, pas tout à fait si agreable que l'est
celle du Rubis. Qu'elle souffre la violence du feu sans
changer de couleur, ny se dépolir : Et que s'il s'en trou-
uoit de grandes (car on n'en rencontre que de petites :
& la plus grande qui se soit iamais veüe, n'a surpassé la
grandeur d'un ancien double) elles seroient autant
estimées que les Rubis. Elle n'est pas de si peu de conse-

quence que le sieur Horlingue n'en ait acheté vne à Constantinople, lors qu'il y estoit, cinq cens escus.

La troisieme qui est l'Escarboucle, merite vn peu plus d'esclaircissement qu'on ne luy en donne: car à prendre pied sur ce qu'on en trouue par escrit, il est impossible de définir qu'elle est au vray ceste Pierre. Je doute mesme qu'on ait bien entendu Pline touchant les diuerses especes dont il traite, ou qu'il se soit luy mesme bien entendu, tant son discours, & celuy qu'on raporte de luy, est embrouillé. Par ainsi ie ne m'attacheray point à ceste distinctiō que l'on fait des sexes del'Escarboucle du male & de la femelle; ny à esclaircir & tirer de confusion tant de sortes d'especes qu'on en a voulu mettre; Sçauoir est, les Amethistizontes, d'auec les Lythizontes, les Carcedoines, les Alabandiques, les Ethiopiques, les Anthracites, Sandastres, Lychnites, & les autres; n'y à ceste opinion fabuleuse, que l'Escarboucle esclaire la nuit: à laquelle fable pour donner quelque autorité, Louis de Vertoman recite, que le Roy de Pegu en auoit vne si extraordinairement grande, & si lumineuse, que ce Roy pendant la nuit n'vloit pour se faire voir d'aucune autre lumiere, d'autant que la pierre en rendoit vne aussi viue que celle du soleil. Mais me tenant à ce qu'il y a de certain & connu parmy nous, ie diray que l'Escarboucle, laquelle est appellée Antrax par les Grecs, à cause de sa couleur & de son feu, n'est proprement qu'un Grenat; & que si les Anciens en ont fait vne estime si grande, laquelle preuaut encores aujourd'huy, & sert à nous deceuoir sous l'apparence de ce nom d'Escarboucle, qui frappe nostre imagination,

52 DE L'IRIS, LA VERMEILLE, ESCARBOUCLE
que vray-semblablement ils donnoient ce nom à vn
gros Rubis lors qu'il se rencontroit; ce qui n'a pû estre
autrement.

L'Escarboucle donc ou ceste pierre de consequence
qu'on s'imagine, n'est proprement qu'un gros Grenat
cabouchon, d'un rouge brun tirant sur le sang de beuf;
parce que c'est sa vraie couleur naturelle: lequel est quel-
quesfois cheué pour faire que la feuille luy baille
vne couleur aprochante de celle du Rubis: Car combien
qu'il y ait de diuerses sortes de Grenats, les vns de la
couleur en quelque façon du Rubis, les autres de la
couleur de l'Amethyste Orientale, & les autres de celle de
l'Hyacinthe; on ne peut toutesfois s'y méprendre, par
ce que le Grenat à toujours des noirceurs qui le distin-
guent de ces autres pierres.

On le fait venir de la Carie, & des montagnes des
Nasamones; mais plus certainement il vient des Indes,
ainsi que toutes les belles pierres. Il est appellé Syrien
quand il est beau; & est de la dureté de l'Esmeraude
Orientale. D'ailleurs il ne manque pas de vertus, quand
ce ne seroit que celle d'arrester les defluxions des yeux
que luy attribué Psellus, & qu'Eliau au liure huiſtiesme
de l'histoire des animaux, en a voulu dire bien d'autres,
par cette seule histoire qu'il raporte d'une Cigogne
qui laissa tomber dans le sein d'une femme nommée
Heraclee, vne Escarboucle, pour reconnoissance de ce
que ceste femme peu auparauant l'auoit guerrie d'une
cuisse rompue.

Et la quatriesme, qui est la Cornaline, laquelle n'est
estimée que par ce qu'elle est raisonablement dure,

OV GRENAT, ET DE LA CORNALINE. CH. X. 53
principalement pour le labeur, & pour la graueure
qu'on y fait, en creux ou en relief. Sa couleur naturelle
estant vn rouge tirant sur l'orangé. Elle a la propriété
d'appaiser les douleurs de la colique, & estant pulueri-
fée, elle oste la rouille des dents, & arreste l'hémorrha-
gie la plus obstinée.



DE LA TURQVOISE.

CHAPITRE XI.



MESVRE que les pierres vraiment precieuses décheent de ces belles qualitez que i'ay remarquées cy-deuant, selon l'ordre & le rang qui leur est deu, la matiere pour en pouuoir parler deuient sterile & m'oblige de n'en traiter que comme en passant. Ce n'est pas toutesfois que ceste sorte de pierre dont il s'agist à present n'ayt vn credit bien ancien, puisque le paraphraste Chaldaïque, traitant de l'Ephod, en fait mention, sous le nom de Tarkaia, autrement Turquoise, qui est celuy qu'elle a obtenu depuis parmy toutes les Nations de la Terre: Et que ce luy en soit vn autre bien plus grand, d'auoir occupé vn lieu dans le Rational, si ce paraphraste à raison, qui n'estoit destiné qu'aux plus belles & aux plus rares. A quoy on peut adjoûter, selon le raport d'Arias, que de toute ancienneté les Iuifs Espagnols ne l'ont appelée autrement.

On peut dire que Boëce se trompe, & se connoist tout ensemble tres mal en couleur, quand il dit, que si la couleur de ceste pierre est composée de vert, de blanc & de bleu, en sorte que ce mélange ne face qu'une couleur & exprime naïuemét vn vert de gris ou vert d'airin, que pour lors elle est belle: Et vn certain Cōmentateur de mesme

sentiment que luy comme il y a apparence, se meprenent aussi, lequel veut faire passer l'Augites de Pline pour vne Turquoise, quoy que ce soit vne pierre verte & claire comme du verre, qui ordinairement se prend pour le Saphir du Puy. Tout au contraire il est constant que sa veritable couleur est vn bleu Turquin, & que celles que l'on apporte de Perse, qui sont estimées les plus belles, sont de cette couleur. Ces seules veritables Turquises estans hors d'œuvre, & regardées au jour sont transparentes, mais mises en œuvre ne sont que luisantes, en vertu d'une certaine opacité qu'il semble qu'elles ont acquises dans le chaton: qui est vne des circonstances qu'il faut remarquer, outre celle-cy, qu'elles gardent plus long temps leur couleur, & beauté.

Nous en auons de Turquie & du bas Languedoc. Les premieres sont de la vieille roche aussi bien que les Perliennes; mais au bout d'un temps elles se passent, se verdissent; & deuiennent tellement desagréables qu'on ne les peut souffrir. Et les secondes au sortir de la terre sont d'une roche blanchastre, mais estant recuites dans le feu elles prennent vn bleu Turquin, & sont raisonnablement belles; laquelle couleur elles retiennent perpetuellement. Tout le desauantage qu'elles ont, c'est qu'elles croissent chez nous, par ce que si elles venoient de loing nous en ferions vn cas tout extraordinaire.

Les Turquises sont toujours d'une taille ronde ou oualle. Et outre qu'elles croissent en Perse & en Turquie, il y en a dans l'Inde Orientale, dans l'Espagne, Boheme, Silesie, & comme j'ay dit dans le bas Languedoc. Les plus grosses n'excedent point la grandeur d'une

d'une noix; neantmoins on raporte que dans le Cabinet du Duc de Florence, il y en a une d'un si grand volume, que l'Image ou portrait de Iules Cesar y est gravée.

Ses belles qualitez sont, qu'elle fortifie la veüe & les esprits; qu'elle s'appalit & sert d'avis pour les maladies qui peuvent surprendre: qu'elle se rompt dans les dangers de quelque precipice impreueu, où d'une riuere ou il y a peril de se noyer; ainsi que Boëce dit l'auoir esprouué en reuenant de Padouë pour aller en Boheme; & qu'elle se ternit dans l'acte venerien, Outre qu'elle porte bon heur à celuy qui la porte, & que l'on a remarqué que les peuples de la Mauritanie s'en seruent vtillement dans la medecine.





DE L'AGATHE, ONIX,

Sardoine & Chalcedoine.

CHAPITRE XII.



EST icy qu'on peut dire que la nature se joue, par la bigarure des couleurs qu'elle met en œuvre dans ces pierres, laissant par ce moyen vne belle matiere aux Graueurs & aux Sculpteurs, pour selon leur adresse ordinaire faire des petits miracles. Elles sont en partie transparentes, & en partie opaques. Selon Pline il y a de plusieurs especes d'Agathes : Les Agathes premierement, puis les Phassachates, qui ont vne couleur approchante du plumage des Tourterelles; Les Cerachates, ou Agathes cornuës : les Sardachates qui imitent la couleur de la Cornaline: Les Hemachates ainsi nommées, pour des veines qu'elles ont rouges comme du sang. Les Leucachastes, à cause de leurs veines blanches: Et les Dendrachates, lesquelles par leurs marbrure representent naïuement des arbres debout dans vne libre estenduë de leurs rameaux & de leurs feüillages. Et de fait Camille de Pesaro rapporte en auoir veu vne qui en exprimoit sept parfaitement, dans vne plaine fort agreable, & plantez dans vne belle distance. On y comprend d'ailleurs sous ce nom, la Sardoine, qu'on fait passer pour la Corneolle, ou Carneolle, d'autant qu'elle a vne petite rougeur de chair meslée de ie

ne ſçay quoy de brun. Le Sardonix qui tient de deux eſpeces ; de la Sardoine & de l'Onix, parce que ſouuent on l'a trouué d'une couleur ſanguine, avec du blanc & du noir, par cercles & zones bien compaſſez ; & que c'eſt ceſte ſorte de pierre dont Polycrates, Tiran de Samos, auoit vne bague d'une eſtime toute extraordinaire, comme d'une piece tres precieuſe ; qu'il jetta dans la mer, au dire du meſme Plin, de Strabon & de Ciceron ; pour moderer par cette perte l'excez de ſa bonne fortune, laquelle luy ſuccedant en toutes choſes, l'auoit rendu le plus heureux des hommes, qu'il recouura toutesfois cinq iours apres dans vn poiſſon qui l'auoit engloutie, & qu'on luy presenta, N'ayant pû en cela tellement irriter ſon bon heur ordinaire qu'il pût en quelque façon ſe le rendre cõtraire. Mais ceſte hiſtoire ſeroit bien ſurprenante, ſi les anciens entendoient que la bague de Polycrates eſtoit vn Sardonix ; car de deux choſes l'une, ou ce n'eſtoit pas vn Sardonix, mais quelque autre pierre de grand prix qu'auoit ce Tiran, ou ces quatre mille taſſes qu'auoit Mithridates Roy de Pont, dont ces meſmes anciens parlent tant, n'eſtoient pas faits de cette pierre, veu que le nombre & la capacité de ces taſſes en auroient beaucoup diminué l'eſtime, & l'auroient reduite au rang des plus communes. Les Chalcedoines ou Charcedoines, ſi peu rares parmi les Tures, ſi Bellon a raiſon de dire en ſon premier Liure des obſeruations, chap. 64. qu'elle leur ſert à battre le bled avec vne induſtrie toute nouuelle : & adjoſte-t'on que la Chalcedoine eſt cette Onix blanche des Anciens.

L'Onix dont le nom ſignifie Ongle : auſſi la fable qui

s'ingere de rendre raison de toutes les choses extraordinaires, dit, qu'un iour Cupidon trouuant Venus la mere endormie, prit occasion de luy rogner les ongles avec le fer d'une de ses flèches, ce qu'ayant fait il s'enuola. Que par m'esgarde il laissa tomber ces rogneurs sur le sable Indien; & par ce que tout ce qui prouient d'un corps celeste & diuin ne doit perir, ou estre aneanty, que les Parques les ramassèrent soigneusement, & les changerent en cette sorte de pierre qu'ils appellerent Onix, c'est à dire Ongles, parce qu'elles en prouenoient. Puis cét Oeil de Belus, ou Oeil de chat, qu'on appelle *Leucophthalmos* ou *Lycopthalmos*.

Et finalement ces *Agathes* rouges comme du corail, qui naissent en Candie, mouchetées de points d'or; quel'on appelle sacrées, parce qu'elles preseruent contre le venin des Araignées & des Scorpions. Ce que ie rapporte en sommaire touchant l'*Agathe* & ces especes, selon les opinions des anciens & modernes, sans neantmoins que nous puissions establir vn fondement certain pour pouoir distinguer lesd. especes les vnes des autres, & deuiner en quelque maniere, l'ont entendu ces auteurs, & qu'elle a esté bien certainement l'opinion d'un chacun d'eux.

Difons plustost pour se debarrasser de cette confusion que l'*Agathe* est vne pierre Orientale fort polie & luisante, tres propre à grauer en relief ou en creux: témoin que toutes les plus belles & curieuses graueures de toute l'antiquité iusqu'icy se sont tousiours faites en cette sorte de pierre; l'entens l'Orientale, parce que toutes les autres n'ont point cette dureté qu'il faudroit qu'elles eussent. Elle se rencontre chargée de diuerses couleurs,

blanche, tannée, grise, & de plusieurs autres; qui donnent sujet aux Lapidaires de les tailler; en telle maniere, que par vne excellente & industrieuse pratique qu'ils y en font, ils representent des testes & des portraits, des draperies, & cent figures, tellement naïfues qu'il n'y a rien de plus rare. Et s'il est vray ce que tant d'autheurs recitent, que Pirrhus en portoit vne, où les neuf muses (chacune pour la faire reconnoistre ayant sa marque) estoient taillées en relief, avec vn Apollon tenant sa Lyre; on ne pourra plus douter de la beauté de la pierre ny de l'agreable rencontre de ses couleurs. Ce n'est point en tout cas vne pierre du dernier ordre, puis que dans nostre histoire nous lisons qu'en l'année 1574. le Comte de Tancy Polonois voyant qu'il n'auoit pû atteindre le Roy Henry troisieme, qui se retiroit en France en grand haste, apres le deceds de Charles IX. qu'à Pichna en Autriche, & qu'il ne pouuoit le faire retourner en Pologne, nonobstant les tres-humbles supplications qu'il luy en faisoit de la part du Senat, il prit la liberté de presenter à sa Majesté vn bracelet d'Agathe, & de la supplier de le garder pour l'amour de luy.

Que l'Onix est proprement cette sorte d'Agathe, laquelle doit estre de trois couleurs, celle de dessus grise, celle de suite tannée, & la troisieme noire au bas de la pierre, toutes trois distinctes & sans aucun meflange. On la porte ordinairement en anneaux, nonobstant cet insigne vase d'Onix dont parle Vincent dans son histoire, liure 24, chap. 33. qu'Huës Capet Roy de France, presenta à Edouard Roy d'Angleterre si artistement

travaillé, qu'on y voyoit, ainsi qu'il dit, germer la semence des bleds, produire les vignes, & les images des hommes se mouvoir: Lequel en fin estoit si clair & si poly, que les assistans s'y voyoient comme dans vn miroir.

Que la Sardoine est toute d'une couleur, & du tout point estimée.

Et que la Chalcedoine est aussi d'une couleur; ou tirant sur le jaune, ou tirant sur le bleu. Pierre dure & transparente, tres propre à graver en creux ou en relief.

Nonobstant que Plin^e maintienne, que les premieres Agathes furent trouuées en Sicile, le long du fleuve Achates, qui selon Leandre est aujourd'huy le Cantera, & que de ce fleuve elles tirent proprement leur nom; neantmoins on les a rencontrées de toute antiquité au Royaume de Perse, en l'Isle de Rhodes, en Phrygie ou Natolie en Trache vers Messine, & en l'Isle de Lesbos dite Metelin.

Ses proprietiez entre les autres sont (car sous ce nom d'Agathe, ie comprends toutes les especes.) Qu'elle preserue contre les morsures des bestes venimeuses, & particulièrement contre celle du Scorpion. Qu'elle desaltere vn febricitant dans la plus grande ardeur de son accès s'il la tient dans sa bouche. Qu'elle cause vne abondance de toutes sortes de biens à celui qui la porte. Que selon le Vollateran elle appaise les douleurs, fait passer les fieures tierces & quartes, & liquifie les os si on les messe ensemble dans de l'eau bouillante. Qu'elle conserue la chasteté; & étant pendue au col, en sorte

qu'elle soit sur la poitrine, qu'elle reprime les chaleurs
amoureuses. Que les Persans ont opiniô que son parfum
detourne les tempestes & les foudres, & pareillemét l'im-
petuosité des Torrens: Et qu'estant d'une seule couleur
qu'elle rend invincible celuy qui l'a sur soy. De là vient
qu'on a attribué ceste vertu particulièrement au Chal-
cedoine, & qu'on a dit que Milon Crotoniate aug-
mentoît par ce moyen ses forces surnaturelles, en ayant
tousiours une avant que d'entreprendre, ou quelque
effort extraordinaire, ou d'entrer en lutte. A quoy on
peut adjouster, qu'on fait de toute ancienneté des Ca-
chets de ces sortes de pierres, par ce qu'elles y sont pro-
pres, & qu'elles ne retiennent du tout point la cire,
mais laissent l'empreinte tout à fait belle & nette.



DU IASPE

*DV JASPE, DV LAPIS
& du Christal.*

CHAPITRE XIII.



Le mot de Iaspe est purement Hebreu, que les Latins non plus que nous, n'ont point changé, quoy qu'en quelques versions Grecques il y ait celuy de Beryl. Onkelos luy donne le nom de la Pantere, à cause des taches qu'elle a semblables avec cet animal. Plin au mesme Liure que j'ay tant de fois cité, chap. 8. en met de plusieurs sortes. Qu'il y en a d'un vert transparant qui retire à l'Esmeraude, lequel croist dans l'Inde. D'une autre sorte en Chypre, fort dur, blanc & vert. D'une autre de la couleur du Ciel, qui se trouue en Perse, lequel pour cette occasion les Grecs appellent Aërizusa. Aux monts Caspïes, & le long du Fleuve Thermodon, qui passe par la contrée Themiscyre, voisine de Capadoce. D'une autre sorte en Phrygie, qui est purpurin; Et en Capadoce qui est de pareille couleur de pourpre, tirant toutesfois sur le bleu, mais sans lustre.

Que le plus beau est celuy qui tire sur une couleur de lacque ou de pourpre: Et apres celuy-là, le Iaspe incarnat, ou de couleur de rose: puis celuy qui a un vert d'Esmeraude.

Qu'il y a d'ailleurs d'autres Iaspes; l'Onychipunta ou

Iasponix, ainsi nommé, parce que d'un costé il retire à l'Onix, & de l'autre au Iaspe. Ceste sorte est chargée d'estoilles ou de points rous. Le Capnias, ainsi dit, parce qu'il a vne couleur de fumée. Le Grammatias, pour ce qu'il a vne ligne blanche qui le traaverse, & le Polygramme, d'autant qu'il a plusieurs lignes qui le traaversent pareillement.

Quoy qu'il en soit, pour finir ceste pierre, & parler en suite des deux autres, ie diray qu'il en croist en plusieurs endroits & de diuerses couleurs : mesme en France & en Allemagne; mais qui n'ont aucune beauté en comparaison de ceux d'Orient. Que le plus en estime à present est le vert, chargé de petites taches rouges : Et parce que ces taches sont comme des gouttes de sang, on tient qu'il arreste toutes sortes d'hémorrhagie, principalement celles du nez. C'est vne Sphragide, c'est à dire vne pierre propre à faire des cachets, aussi bien que l'Agathe, car il est assez dur, estant Oriental : tres propre dis-je pour graver en creux, ou en relief, & pour faire des boëtes de montres. Le mesme Plin dit auoir veul'effigie de l'Empereur Neron, armé d'un corps de cuirasse, faite d'un Iaspe d'un pied de long. Mais ceste pierre a esté bien plus petite que celle dont parle Leandre en sa description de l'Italie, que l'on a dediée à l'Eglise de Montreal de Sicile, pour la reception des eaux baptismales, puis qu'elle a dix palmes de tour, ainsi qu'il assure.

Ses vertus sont d'étancher le sang, D'empescher l'auortement; voire de procurer des couches fauorables. De guerir l'Epilepsie, De dissiper les pensées ennuyeuses, D'empescher la generation du calcul. De preseruer

contre les venins, mesme contre les perils de l'eau. Et si on veut croire tout ce qu'on en escrit, les Orientaux le portoient autrefois comme vn preseruatif contre les charmes.

A l'esgard du Lapis qui en langue Grecque est appellé Cyanos à cause de sa couleur bleuë; aucuns le font passer pour le Saphir, & d'autres pour la Turquoise, tant on est peu d'accord touchant la vraye connoissance des pierres precieuses. Plin dit que les meilleurs viennent de Tartarie, & qu'apres eux les plus exquis sont ceux de Chypre: Et Isidore, auliure 16. chap. 9. en parle ainsi: La Cyanée est vne pierre precieuse de la Scythie, luyfante d'une couleur bleuë, avec vne varieté de pourpre, & vn lustre de petits points ou poussiere d'or. Boëce raporte que c'est le Lapis azuli ou pierre d'azur, car du mot azul en Arabe qui signifie bleu, ou couleur celeste, est prouenu celuy d'azur, qui est le vray nom de ceste pierre.

Le mesme Boëce en establit de deux genres: vne fixe, & celle qui n'est pas fixe. Par ce terme de fixe, il entend celle qui estant mise sur le feu, côme sont les Orientales, ne change point de couleur, & par celuy de nom fixe, celle qui change de couleur & deuient friable. D'ou vient que l'outremer, qui est fait de la pierre Orientale, ne se corrompt point par le feu, & ne se change point par le temps. On a attribué à vn Roy d'Egypte la gloire d'auoir trouué la maniere de tirer l'outremer du Lapis: & c'est ce que Plin veut dire.

Ce seroit entrer trop auant en matiere, si on la vouloit examiner dans toutes ses circonstances. Il suffit de dire

pour connoistre le Lapis parmi nous, que c'est vne pierre Orientale, bleüe, couleur espoisse marquée par tout de taches d'or. Qu'il y en a de fort grandes dont on fait plusieurs sortes de Vases; comme coupes, & des vaisseaux de toutes manieres, des cachets aussi, & des brasselets: Et que si elle a quelque estime, que ce n'est qu'a cause du labour & de la gentillesse des diuers ouurages qu'on fait avec cette pierre.

Certains auteurs parlent d'un Lapis, Lincis ou Lincien: prouenans ce disent-ils, de l'vrine des Onces ou Loups Ceruiers: & du Balanitez qui est un Lapis Iudaïque: mais ces deux autres sortes ne respondent point au nostre.

Ses proprietiez sont, qu'il est Cathartique, c'est à dire qu'il a la force de purger principalement l'humeur melancholique, & par consequent qu'il est souuerain pour les fièvres quartes, le mal caduc, celui de la rate, l'apoplexie, & plusieurs autres maux. Qu'il dissipe les frayeurs qu'ont les enfans, fortifie la veüe, empesche l'auorrement, procure le sommeil, & appaise subitement les douleurs de la goutte.

Touchant le Crystal, dont ie trouue que l'étymologie en est un peu forcée, on dit que ce mot signifie glace. Si cela est, c'est peut estre ce qui a persuadé Plin, de croire qu'il se forme par congelation, & par l'effet d'un grand froid: & mesme S. Hierosme témoigne sur le 54. chapitre d'Esaye auoir eu cette opinion. Bien loin de cela, nous voyons tous les iours le contraire par experience, car au lieu que le Cristal se deuroit consumer par le feu, attendu ce pretendu principe, purement,

acqueux, il se reduit en chaux, en terre, & en sel, qui est l'esprit par le moyen duquel il a esté coagulé. C'est proprement vne pierre de roche blanche comme le Diamant, mais qui n'en a ny la durescé, ny la viuacité, ou bien l'esclat. On l'appelle Christal de roche, lors qu'il est net sans tares, pailles, atomes, petits nuages, rouilles, ou quelques autres imperfections, & quand il est net on ne le graue iamais, par ce que si on le graue ce n'est que pour cacher ses imperfections. Il sert neantmoins à toutes sortes d'ouurages, & il croist pour l'ordinaire exagone, & a ses angles si lices & si polis, que les Lapidaires ne pourroient venir à bout d'en faire de pareils si parfaitement. Il n'est neantmoins apres tout parmy nous considerable que pour faire des Vaisseaux, des Miroirs, ou des Reliquaires, quoy que Pline raporte de Neron, lequel achepta d'une Dame Romaine vn seul Vase de Christal cent cinquante mille sesterces, & qu'un sesterce selon quelques vns vaut trente cinq sols, & selon d'autres vn Escu. Le mesme auteur ajousté, qu'on a rencontré de ces pierres fort grandes. Vne qui pesoit cinquante liures, que Liue Auguste dedia au temple du Capitole: & vne autre d'une coudée de long, que trouua Pythagore, Lieutenant du Roy Ptolomée, en l'Isle que l'on nommoit Neron, située vis a vis le costes del'Arabie. Il dit de plus qu'il croist en la cime des Alpes, aux montagnes de Portugal & de Lestremadure. Il est vray qu'il s'en trouue presque par tout, mais le plus ordinairement dans les montagnes vers la Suisse. Mesme on dit qu'il s'en voit autour de Pise, dans vn certain torrent, &

qu'on le tire de terre au Montfalcon.

Il sert a esteindre la soif des febricitans. Il remédie à la dissenterie. Il est propre contre la pierre. Pendu au col il dissipe les songes, & empesche les vertiges.



DE LA PERLE.

CHAPITRE XIV.



PRES auoir traitté dans les Chapitres precedens des pierres que les Orpheures mettent en œuure, & qui seules doiuent estre estimées precieuses, j'ajousteray encore les trois suiuaus. Le premier touchât la perle. Le second touchant le Corail & l'Ambre. Et la troisieme, par lequel ie finiray, touchant l'or & l'argent; Outre vne table bien exacte & methodique, pour apprendre tout d'un coup à quel tiltre on traueille ces deux metaux, dans la pluspart des principales Villes de l'Europe.

Commençant par les Perles, ie diray que combien qu'elles ne doiuent point estre du nombre des pierres precieuses, que neantmoins elles ne sont ny moins precieuses ny moins estimées parmy nous: Et que bien certainement si elles estoient du nombre, j'aurois esté obligé de les placer des premieres, presque au premier rang, à la teste de ce petit ouurage. La Perle est vne sorte de Ioyau, si parfait qu'il est tout a fait amoureux, & exige l'estime de tout l'vniuers pour son excellente beaute, Suidas qui en parle l'exprime ainsi: Que la possession de la Perle, est vn des plus grands delices qu'ait l'amour, & que ce seul delice de la posseder le nourrit.

Philostate d'autre part qui a vne mesme pensée, de-
peint dans vn tableau les amours avec des cueilloirs enri-
chis de Perles de tous costez: & toute l'antiquité a dedié
la Perle à Venus. Or la raison de cela est comme ie
croy, que tout ainsi que cette Deesse d'amour, la plus
belle de toutes les diuinitez, est venuë du Ciel, & est sor-
tie de la mer: de mesme la Perle, la plus belle de toutes
les pierreries, prouient de la rosée ainsi que l'on a creu,
& se forme dans la mer. Mais pour sçauoir mieux
l'excellence & la prérogative de la Perle, il n'y a qu'à
l'apprendre des Dames, lesquelles en diront beaucoup
plus à son auantage que ie n'en sçauois escrire, & les-
quelles aduouëront sans doûte que c'est ce qui les pare
le mieux: d'autant plus que ce magnifique Ioyau à ie
ne sçay quelle blancheur si iuste avec celle du lieu où
elles le placent, qu'il semble y estre naturellement
destiné. En vn mot quand on considerera, que l'im-
peratrice Lollia Paulina, vefue de Caligula, en portoit
ordinairement sur elle pour vn milion d'or, ie pense que
facilement on sera de mon auis.

Si la Perle est grosse elle a le nom de Marguerite
parmy les Grecs (qui est toutesfois vn nom plus barbare
que Grec) & parmy les Latins d'Vnion. Touchant leur
generation on lit dans le second Liure des Commen-
taires de Mathiote sur Dioscoride; Premièrement qu'il
s'en trouue vne fort grande quantité vers les Isles de la
Taprobane, & Torois: Secondement que les coquilles
où elles s'engendrent s'appellent meres Perles: Et tierce-
ment que ces coquilles ont la proprieté dans la saison
propre pour cette generation, de s'ouurir & de se remplir
d'vne

d'une rosée, par le moyen de laquelle elles conçoient & rendent leurs Perles de la qualité de la rosée qu'elles ont receuës; claires ou obscures, grosses ou petites. Ouëtan dans le dix neufuième Liure de son histoire, Chapitre 8. dit que les Perles sortent par fois si prodigieuses de ces coquilles, qu'il y en a de grosses comme l'œuf d'une poule. Et dans le cinquiesme Liure de l'histoire des Indes Occidentales & Terres neuues, chapitre 198. traduite par Fumée fleur de Marly, on y lit, que les Perles sont dans leurs escailles cōme les œufs sont dans le corps de la poule, & que la mere perle les met dehors en la mesme maniere que la poule pond ses œufs. Et c'est ce que dit Elian au liure 14. Chap. 18. sçauoir est, qu'elles sortent de ces coquilles. D'ailleurs on tient pour dire toutes les oppinions, que les petites perles suiuent les grosses: & que c'est le seul moyen en peschant les grosses de pescher quant & quant les petites, ainsi que ceux qui les peschent ont accoustumé de faire. Solin ajousté Chap. 45. qu'elles sont molles dans la mer, mais qu'elles s'endurcissent dez qu'elles sentent l'air. Et Plin liure 9. Chap. 35. soutient que ces coquilles se resserrent, s'il esclaire, & se maigrissent comme si elles auoient esté attenuées d'un long ieufne; ou s'il tonne, qu'estât saisies de frayeur elles auortent. Ce qu'Ammian Marcelin dit pareillement, au vingt-troisiesme liure. Mais Athenée soutient directement le contraire, & dit, que la generation des Marguerites, ou Perles, est beaucoup aidée par la continuation des tempestes & des tonnerres. Laisant ces auteurs prophanes, Saint Hierome nomme les Perles, les grains de la mer rouge: & Tertulian inuectiuant

contre la superfluité ou luxe des vestemens des femmes, dit, que ce sont les maladies & les verruës rondes & dures des conques; Et par vne exageration il ajoute, que ce ne sont pas proprement des Perles, mais l'ambition que l'on pèche. En tout cas tout ce que ie viens de rapporter touchant la Perle, prouue que c'est le plus beau & le plus superbe de tous les ornemens, selon l'estime vniuerselle.

Ceux en fin qui en escriuent raportent, qu'on pèche les Perles en diuers endroits du monde. Dans le Golfe Persique, principalemēt aux enuirs de l'Isle d'Ormus & Bassora: aupres de Baroyn Catiffa, Iuffa, Camaron, & autres lieux de ce Golfe. Entre le Promontoire Comorin, & l'Isle de Zeilan; mais moins belles que les Persiques. En l'Isle de la Traprobane ou Sumatra, entre Iaua la grande & l'Inde. A Palane & Caraloo, Promontoire de l'Inde, petites toutesfois. Dans l'Isle Borneo & Aynon. En Escoffe mesmes, Silesie & Boheme, & dans la Frise, sinon qu'elles sont fort petites, dans la Voitland assez belles: bref en quantité d'autres lieux qui seroient trop longs à reciter.

Touchant la certaine & veritable generation des Perles, & des principaux endroits où on les pèche, du moins les plus belles & les plus estimées, mon auis est qu'il n'y a rien de plus faux & de plus esloigné du sens commun, comme de dire qu'elles s'engendrent de la rosée du Ciel; car qui ne sçait pas que ceste sorte de coquille n'est iamais à descouuert, & qu'elle est si auant dans la mer, que pour les pêcher il faut non seulement plonger plusieurs brasses, mais aussi trouuer des

hommes qui puissent retenir leur haleine vn aussi long-temps qu'il en est besoin; en sorte que c'est comme vn prodige d'en trouuer quelques-vns qui ayent ceste faculté; qui ce semble n'est reseruée qu'aux Negres? Il ne faut nullement douter que la Perle croist avec le poisson & sa coquille; & que ce n'est pour tout qu'une mesme substance, vn mesme principe, ou bien vn seul acte de generation, quoy qu'il paroisse quelque difference entre eux.

La perle se forme pareillement par lits & diuerses enuelopes d'une mesme sorte à la maniere des oignons. Ce qui montre éuidemment que son accroissement prouient de celuy du poisson, & qu'il n'en faut point aller chercher plus loin la cause. Et elle est autant solide & dure des sa naissance qu'est la cocquille où elle est enfermée: ie veux dire qu'elle l'est en la mesme maniere qu'on la trouue apres auoir esté peschée.

Quand aux lieux ou on la pesche, ie remarque, que bien certainement les plus belles viennent du costé d'Ormus, par ce qu'elles sont bien rondes, & que leur blancheur est esgale, tirant à la verité vn peu sur l'incarnat quand elles sont neuues, mais ceste couleur se passe facilement pour peu qu'elles ayent esté portées, apres quoy elles demeurent tout a fait blanches. Que la plus grande quantité s'apporte à present de l'Amerique: & que celles cy toutes recentes de la pesche ont vne eau verte, polie & agreable, qu'elles perdent aussi au bout de quelque temps qu'elles ont esté portées demeurant blanches comme les premieres. De plus qu'on en pesche du costé du Nord: lesquelles combien qu'elles soient parfaite-

ment rondes, n'ont du tout point ce lustre des deux premières sortes, d'autant qu'elles ont vne couleur de gris de lin. Et pour n'admirer point d'où prouient ceste diuersité, c'est vne regle certaine & generale que la Perle est de la mesme couleur de la coquille où elle a pris sa naissance.

Les perles de l'Orient ou de l'Occident sont esgallement belles. On appelle Perles celles qui n'ont point tenu à la coquille, tant les entre-nettes, ou baroques, que les rondes. Et on appelle Loupes de Perles, celles qui y ont tenu. L'art ne peut rien ajouster pour la perfection des Perles, par ce qu'en naissant elles sont accomplies de tout ce pourquoy elles sont belles, sinon la perceure qu'on y adjouste pour pouuoir s'en seruir, de laquelle perceure le trou doit estre bien droit & petit. Les rondes sont les plus estimées, & tout de suite par degrez, celles qui sont en poire, ou oignon, puis les entrenettes, & ce qu'on appelle semence de Perles. Cette semence se vend à l'once a proportion de ce qu'elle est belle; & les rondes ou celles en poires se vendent au grain; mais si quelqu'une de ces Perles pese plus de quatre grains, elle se vend au carat; or vn carat pese quatre grains. Ces Loupes de Perles dont ie viens de parler se trouuēt dans les mers tant du Leuant que du Couchant, & ne sont proprement que des nacles de Perles, lesquelles ayant quelque endroit de releué & à demi rond, les Lapidaires ou Graueurs ont l'adresse de les scier, & les joindre ensemble si iustement, qu'il semble que ce sont deux Perles demy plattes qu'on ait joint. Or nous n'appliquōs pas simplement ce mot de Loupes aux Perles

qui sont ad'herantes à leurs coquilles, ainsi que nous venons de l'expliquer, nous l'apliquons aussi aux pierres orientales, puis que nous disons cōmunement, Loupes de Saphirs, Loupes de Rubis, & Loupes d'Esmeraudes; sans que sous ce genre de Loupes d'Esmeraudes nous entendions ceste espece que nous appellons prime d'Esmeraupe, par ce que c'est toute vne autre chose. Tant y à que par ce mot de Loupe nous sous-entendons ou à l'esgard des Perles, ou à l'esgard des pierres precieuses, tout ce que la nature n'a peu acheuer, c'est à dire tout ce qui est demeuré a demi chemin de sa perfection, & comme en masse, mal recuite & indigeste.

Il s'est autrefois rencontré des Perles tellement monstrueuses qu'on a peine de le croire, quoy que le recit s'en trouue dans les plus celebres auteurs. Plin au dix neuf Liure, Chapitre 33. raconte, que l'une des deux Perles que Cleopatre Reyne d'Egipte eut par succession des Roys d'Orient, & qui luy seruoient de pendans d'oreille, fut portée à Rome, & tellement trouuée belle & grosse qu'elle fut sciée en deux, pour en faire, comme l'on fit à la Statuë de Venus du Pantheon, deux pendans d'oreilles, qui encores furent trouuez merueilleux; Et que cette Perle fut iugée si rare, qu'elle fut estimée HS. c'est à dire deux cens cinquante mil; ainsi que Macrobe le confirme au troisieme Liure des Saturnales Chapitre 17. Et quand à l'autre, que cette Reyne la fit resoudre en liqueur (ce qui se fait, dit Solin, dans le vignaire : La Perle deuenant comme vne matiere espoise & boüeuse) & la bût, pour plus grande magnificence du festin qu'elle fit à Marc Antoine. Ce

n'est pas de la verité de ceste histoire dont on doute, mais on est surpris de l'excès du prix de ces deux Perles si prodigieusement belles & esgales, car celle qui fut dediée à Venus valoit selon le calcul de Budée cent cinquante mil escus d'or.

Le mesme Budée dit qu'il y en a de la grosseur d'une aveline. Et le Medecin Boèce encherissât au dessus, parle d'en auoir veu sur la Couronne de l'Empereur Rodolphe second, une aussi grosse qu'une poire muscade, laquelle pesoit trente carats, il faut donc que les poires muscades soient plus petites en Allemagne que non pas icy, car une Perle de la grosseur d'une noix muscade peseroit plus de quarante cinq carats. Ces sortes de Perles sont rares, ceux de quinze, vingt, vingt-cinq ne sont pas si rares, bien qu'elles sont cheres quât elles sont belles & bien assorties, Mais quant elles viennent à passer vingt-cinq carats, & qu'elles viennent à trente, trente cinq où quarante carats, elles sont fort rares, il n'apparient qu'aux Reynes & Princesses d'en porter à cause de leur grande valleur: C'est ce que cherche beaucoup de Marchands Orpheures, & quand ils en rencontrent quelques vnes qui viennent à vingt carats ou plus, ils en moule des plombs, & les enuoye par tout les grandes Villes de l'Europe, voire iusques en Constantinople, & quand elles se rencontrent à peu près esgalle de forme & d'eauë, ils s'accommodent ensemble du prix; Car une Perle en poire seule n'est pas estimée, il en faut deux bien esgales de forme & d'eauë, Il n'en est pas de mesme des rondes, Car une grosse Perle ronde est propre à mettre au milieu d'un Collier, & y sciait fort

DE LA PERLE. CHAP. XIV.

bien, & pour cela elles sont fort recherchées. L'on pouroit dire que la Perle que le Roy d'Espagne auoit à son chapeau n'est pas à pareille, au contraire elle en doit estre plus estimée, car elle est l'vnique & sans pareille, elle fut apportée à Madril en Espagne en 1620. & présentée au Roy d'apresent Philippe IIII. reigning par François Gogibus natif de la Ville de Callais, lequel fut pris par vn Capitaine Espagnol en deffendant la bresche de la Citadelle de Callais en l'an 1596. lequel voyant tout son bien & sa fortune perdu passa en Espagne, & delà aux Indes avec ledit Capitaine; Et comme son oncle François de Berquen estoit Marchand Orpheure audit Callais, & que l'ayant fréquenté, il auoit quelque connoissance de la Pierrerie & Perles, il se mit aux Indes dans le trafic des Emeraudes & Perles, & y a tellement revssy, qu'il a fait present de ladite Perle au Roy, lequel luy donna pour recompence vne Charge de Conseiller dans la Ville de Madril aux Indes, pour la faire exercer à son fils; Laquelle Perle le Roy auoit à son Chapeau, avec le grand Diamant ce iour bien heureux que le Ciel a redonné la Paix, & allié si estroitement les deux premieres Couronnes de l'vniuers, laquelle est si extraordinairement grosse qu'elle peze soixante & trois carats qui sont trois gros & demy de poids de marc, elle est en poire bien formée & bien tournée & de belle eauë; C'est vne merueille de la nature. Et le Diamant que le Roy auoit aussi à son Chapeau, c'est le mesme Diamant que Charles Daffetan vendit à Philippes second Roy des Espagnes en l'année 1559. quatre-vingts mil escus d'or, qui estoit vne somme fort considerable pour

DE LA PERLE. CHAP. XVI.

tors, lequel peze quarante sept carats & demy, cōme i'ay desja dit dans le Chapitre du Diamant, & que pour leur beauté & grandeur que l'on les nommoit simplement le Diamant & la Perle qui est en poire comme i'ay desja dit, pour donner a entendre qu'il n'y a rien au monde qui puisse estre comparé à ce Diamant, où à cette Perle, qui ont en eux toutes les qualitez requises.

Les particularitez des Perles sont, que reduites en poudre, elles fondent & dissouent l'humeur cathartique liquifiées & reduites en potion, qu'elles dissipent toutes les humeurs cacochimes, purgent les melancoliques, remedient sur le champ à la pasmoison, aux fièvres & aux maux de teste. Et mesme les Onirocritiques, où Interpretes des songes, en tirent des conjectures qui ont assez de credit, par superstition où autrement.





DV CORAIL ET DE L'AMBRE.

CHAPITRE XV.



NOVS exprimons tous les iours, que quantité de choses qui sont creuës à l'air, par exemple du bois, des herbes, iusqu'à des champignons se petrifient dans les eaux, mais nous ne voyons iamais que ce qui croit dans les eaux se petrifie à l'air, sinon le Corail. La raison de cela nous est inconnuë, & il nous en faut tenir à la seule experiance: Et quand elle nous seroit manifeste, elle demanderoit vne plus grande espace qu'elle n'en pouroit auoir icy. Theopraсте qui prend le Corail pour vne pierre effectiue (comme de fait ç'en est vne si on considere qu'elle en a le grain, & qu'elle se rompt & se brise facilement) la met au nombre des precieuses, mais il ne fait pas reflection sur l'origine de l'arbrisseau, s'arrestant seulement sur la beauté qu'il y remarque. Nos anciens ont voulu expliquer ceste aggreable & merueilleuse metamorphose, par les diuers noms qu'ils luy ont donnez; Car ils l'ont appellé Lithodendron, Dendritis & Gorgonium; ce dernier nom pour faire entendre, qu'il se petrifie aussi subitement, que si cela se faisoit par l'effect de ceste fabuleuse teste de Meduse.

Que le Corail soit comme vne plante ou vn arbrisseau qui croist au fond de la mer dans les pierres & dans les

rochers, personne n'en doute: mesme on tient que quelquesfois il croist de la hauteur d'un homme: Et il y a beaucoup d'apparence que cela est, puis que dans le Cabinet des raretez du grand Duc de Toscane, il y en a un Collier des Ordres du Roy de France, fait d'une seule piece de Corail. Quand à ce que Boëce avance, qu'il en a veu une dans le Cabinet de l'Empereur qui estoit à moitié Corail & à moitié bois, c'est une rareté bien surprenante, si elle pouvoit estre vraie, car difficilement pourra-t'on concevoir, comme quoyceste partie plustost que l'autre ait pû resister à l'effect de l'air, ny comme quoy l'air contre son ordinaire, s'est trouué tout à coup impuissant, & ait laissé ceste operation imparfaite. Il est vray qu'on rencontre des branches de Corail dont une seule a trois couleurs differentes; du rouge, du blanc & du noir, mais tousiours ce n'est qu'une mesme substance, qui ne varie qu'en ses accidens.

Il y a du Corail des couleurs qui suivent. De rouge, de blanc, de noir, de vert, d'entre-jaune, de cendré, de sombre, & de toute autre couleur meslée. Celuy de la mer rouge est plus noir. Celuy de la mer de Marseille & des Isles voisines, est rouge, ainsi que celuy des costes de Sicile vers Helia, & Trapani Delmonte. On en trouue aussi aux costes de Monte-alto de Toscane, à l'entour des Isles de Lipari & celles de Vulcan dites Aoliennes; & quantité entre Alger & Tunis, le long des costes de Barbarie. Il s'en rencontre du noir dans la Galice, ainsi qu'on escrit; & dit-on, que celuy qui est pareillement noir, & qu'on nomme Saualia est contrefait. Plin ajoutte encore qu'il s'en pesche à Capo Bianco de Barbarie,

barie, lequel dans l'eau est vert comme vn arbrisseau, & a des boutons blancs & tendres, & que des aussi tost qu'il en sort ces boutons deuiennent rouges, & s'endurcissent; & sont proprement en grosseur & en couleur, comme ce fruit qu'on appelle des cormes: quoy que cét Auteur ce soit trompé, par ce que les boutons qu'on voit aux branches de ce Corail, sont faites par artifice & ne sont iamais naturels. Entre toutes ces couleurs celuy qui est rouge ou de la couleur de Vermeillon est le plus estimé, par ce que ce rouge est fort poly & tient de la couleur du feu.

Il a esté autrefois si fort estimé, qu'il l'estoit parmi les Indiens à lesgard des Perles: & de fait les Indiennes s'en faisoient des colliers, & les estimoient tout autant. Leurs Philosophes ou Gymmosophistes, attribuoient vne grande sainteté aux grains de Corail, & tenoient que ceux qui les portoient estoient preseruez de tout mal'heur & infortune: Nous l'apprenons ainsi du susdit Pline, au 32. liure Chap. 2. de son histoire naturelle. Autrefois les Gaulois en trouuoient la parure si gentille qu'ils en garnissoient leurs espées, leurs boucliers & leurs morions.

On en fait encores à present diuers ouurages: des bagues, des chapelets, des bracelets & quantité de gentilleffes: Mais celuy qui le trauaille le mieux & qui en fait des choses extraordinairement délicates, comme entre autres des chiffres, est vn Prouençal, qui est encores comme ie croy en cetter Ville de Paris.

Reste à dire touchant le Corail. Que c'est vn remede souuerain contre la piqueure de l'Aspic & du Scorpion.

Qu'il a la vertu, d'astraindre & de refroidir. Qu'il fortifie le cœur, l'estomach & le foye. Que calciné il est excellent pour les trenchées, pour la grauelle, & les douleurs de la vessie: ou si l'on boit sa cendre dans de l'eau, & ce breuvage continué, qu'il consomme la rate. De mesme qu'il fait dormir le febricitant s'il boit de ceste cendre dans de l'eau ou du vin. Et si on en veut croire Boëce, il dit qu'estant malade d'une fièvre pestilentielle & absolument desespéré de sa santé, il fut parfaitement guery par le moyen de six petites gouttes de teinture de Corail qu'on luy fit prendre. Qu'il a la vertu du laspe, pour arrester toutes sortes d'hemorragies, & qu'il est singulierement propre a ceux qui rendent le sang par la bouche.

Que sa cendre dont j'ay déjà parlé, oste l'inflammation des yeux; sert a incarner les vlceres fistuleux & cauerneux, & a subtiliser les cicatrices. Qu'il sert d'amulette contre les espouuantes, enchantemens, sortileges, venins, Epilepsie, foudres, tempestes, & perils de mer: preserue de la peste & de toutes maladies veneneuses, & contagieuses. Arnaud de Villeneuve dit de plus; que si on fait prendre dix grains de Corail rouge à un enfant avec le lait de sa mere, pourueu que ce soit le premier enfant qu'ait eü sa mere, & que l'enfant n'ait encore pris autre viande ou boisson, qu'il sera garenti pendant toute sa vie de l'Epilepsie. Et comme j'ay raporté cy-dessus, que les Gymnosophistes ont opinion qu'il contre-garde de tout mal'heur & infortune, aussy il y en a qui estiment qu'estant mis en poudre & jetté sur terre, il arreste les foudres & les tourbillons, destourne la peste & la

grelle, & purge les arbres de toute sorte de vermine. Et on adjoulte que ceste espece qu'on nomme Antipathes empesche l'effect des enchantemens. Et finalement pour ne rien obmettre de ce qui concerne le Corail, on dit que son rouge est bien plus beau & plus vif quand il est porté par vn homme que par vne femme. Porté par vn malade qui se meurt, ou est en peril, qu'il deuient passe, liuide & tout taché: & bien certainement que par le changement de sa couleur, il auertit de quelque maladie prochaine. De plus, quand il a perdu sa couleur, qu'on la luy peut redonner & fort belle; ou en le suspendant au dessus d'un fumier durant plusieurs iours, pourueu toutesfois qu'il ny touche point; ou en le couurant de semance de moutarde, ou bien en le lauuant avec du pain mouillé.

Quand à l'Ambre, dont i'entens parler maintenant, ce n'est pas de celuy qui entre d'as les parfuns, mais de celuy qui est en vſage parmy les Orfeures, l'en receuille diuerſes opinions. La premiere est, qu'il y en a de trois sortes; le jaune qui est le meilleur, lequel on apporte de Selachite Cité de l'Inde: La blanchatre, qui vient de Sinchri, Ville de l'Arabie heureuse: & le noir beaucoup moins estimé que les deux autres. La seconde, qu'il se trouue au Lac de Cephiside, proche la mer Atlantique en ce que ce Lac eschauffé & batu des rayons du soleil produit cet Ambre de son limon. La troisieme de Demostrate, qui s' imagine que l'Ambre se forme de l'vrine des Onces ou des Loups Ceruiers, auquel il donne le nom de l'yncurion; c'est à ſçauoir le jaune de l'vrine du masle, & le blanc de l'vrine de la femelle. La qua-

trième de Sudines & Metrodore, qui disent, qu'il distille de certains arbres en la coste de Ligurie, ou de Gennes: & selon Sotacus, lequel rapporte, que c'est en Angleterre, & que les flots de la mer l'apportent au bord de l'Isle Abalo. La cinquième de Niceas Historien, qui escrit, que l'Ambre est causé par les rayons du Soleil, lesquels donnans à plomb sur la terre, laissent à cause de leur excessiue chaleur vne certaine graisse, & sueur, laquelle estant seichée en esté, est portée en Germanie par les vagues de la mer. La six^e. de Theophraste & Philemon, que c'est vn mineral, ou vne matiere fossile, laquelle selon le premier se tire en la terre de Génes, & selon le second en deux endroits de la Scytie: blanc en l'un, qu'on nomme Electere; & roux ou iaunastre en l'autre. La septième de Pline, lequel dit, que l'Ambre sort de l'abondance de l'humeur de certains arbres semblables au Pin, (ce qui est manifeste selon son opinion, en ce qu'estât bruslé il en a l'odeur) & s'espaissit ceste humeur par le moyen du froid, ou la tiedeur de l'Automne: puis quand la mer la enleué du bord des Isles, & ietté sur le riuage de la terre ferme, qu'il est si leger & remüant qu'il semble suspendu. Et que les Anciens l'ont appelé *Succinum*, pour ce qu'ils croyoient bien que c'estoit le suc d'un arbre, lequel auoit cela de singulier qu'il s'eschauffoit en le frottant entre les doigts, & qu'en suite il attiroit la paille & les feüilles seches des arbres, comme l'Aymant attire le fer. La huitième de Tacite, en sa Germanie, qui raporte, que l'Ambre iaune vient de la Prusse, & que c'est ce peuple proprement qui le recueille, lequel il appelle Glese, sans en sçauoir autrement

la nature, ny la valeur, sinon qu'ils le vendent chèrement. Que toutesfois c'est la gomme d'un arbre; laquelle en se congelant enseuelit des mouches & d'autres petits insectes, tels qu'on les y trouue en suite. Selon Pline, les Isles Glesseres, que les Grecs appellent Electrides, sont vers les confins du Chersonese Cymbrique, à l'extremité de la Germanie vers le Septentrion; lesquelles ont eu ce nom, par ce que le soleil à qui on referoit l'origine de l'Ambre, est aussi nommé Electros. Ausquelles opinions i'adjousteray vne neuvième tirée des fables, afin de ne rien obmettre de ce qui peut diuertir sur vne matiere peu connue, combien qu'elle ne soit pas bien rare, ny de grand prix. Les Poëtes feignent que ce sont les larmes des Heliades sœurs de Phaëton, lesquelles combien qu'elles fussent metamorphosées en peuplier le long du Po, estoient encores sensibles, & que viuement touchées de la mort de leur frere, elles pleuroient continuellement: en suite dequoy leurs larmes se durcissant aux rayons du soleil, estoient emportées par ce fleuve, lors qu'il se debordoit apres quelque grand orage. Ce qu'Apollonius Rhodien recite tout au long dans le quatrième des Argonautes. Et mesme quelques Auteurs font mention, qu'aux extremités du Golphe Adriatique, en des rochers inaccessibles, il y a des arbres qui degoutent pendant les iours caniculaires cette sorte de gomme, qui se raporte iustement à cette fable. Mais Theophraste contredit fortement ce fait, car il soustient que Phaëton mourut en Ethiopie, proche le Temple de Iupiter Hammon. Et Sophocle dit, que ce sont les larmes des

oyseaux Meleagrides, qui pleurent Meleagre. Bref les Gaulois, que ce sont celles d'Apollon, quand outré de douleur de la mort d'Esculape son fils, & de la Nimphe Coronis, il quitta le Ciel, pour aller demeurer avec le peuple deuot des Hyperborées.

Au trauers de toutes ces fables, & de ces opinions il est manifeste, que l'Ambre se trouue dans la Germanie, vers le Septentrion. Nous en auons d'une part le sentiment de Tacite, que ie viens de rapporter, & Suetone dit d'ailleurs, que le meilleur est celui de la Sueue; côme pareillement Mathiole, qu'il croist aux Isles de l'Ocean septentrional, que les anciens Allemans appelloiét Glesum; d'où fut nommée vne Isle du pays, Glesaria, par ceux qui suiuirent Cesar Germanicus, laquelle auparauant estoit dite Austrauia. Et pour clorre ceste verité, nous lisons que Iulian, par commission de Neron, en apporta de la Germanie vne si extraordinaire quantité, que toute les galleries des Amphiteatres où se faisoit le combat des bestes, en estoient enrichis de toutes parts.

L'Ambre donc, pour abreger, est vne espee de gôme qui croist en ces pays Septentrionaux; qui attire tout ce qui est leger, & qui n'est autrement cōsiderable; ou pour son odeur qui ne se fait point sentir si on ne le brusle; ou pour sa couleur qu'on n'estime guerre si elle n'est orangée; car estant telle, elle est polie & agreable. Ceste couleur estoit si rare parmi les Dames Romaines, qu'elles la mettoient la troisiéme entre les plus riches; & Domitius Nero ne pût mieux louer la couleur des cheveux de l'Imperatrice Popée sa femme qu'en les comparant à celle de l'Ambre. Ce sont les Grecs qui l'ont mis

en estime, & Callistrate, qui en fait grand estat, l'appelle Chryselectre comme qui diroit Ambre doré.

On en fait mille gentilleses ; des coliers, des chapelets, des brasselets, des vases, & petites boëtes : & mesme les Turcs en parent leurs cheuaux, & en garnissent les brides, les selles, & les houffes. On en a trouué de prodigieuses pieces. Pline dit qu'on en auoit apporté vne à Rome qui pesoit tteize liures, mais ce n'est rien en comparaison de celle dont parle Hector Boëce, qui aborda en la Schetlandie, laquelle estoit plus grosse qu'un cheual, que les Habitans bruslerent au lieu d'encens. Et mesme Pausanias dans ses Eliaques, parlant des édifices de Trajan, fait mention d'une statuë au naturel d'Auguste, toute entiere d'Ambre jaune. Dauantage pour n'oublier pas ce que nous auons veu icy à Paris il y a enuiron trente ans, on mit en vente vn Crucifix d'un pied & demy de haut tout d'une seule piece d'Ambre jaune, aux deux costez du quel estoit la Vierge & S^t Iean, d'une sculpture tout a fait acheuée, & autant belle qu'on pouuoit souhaïter. Et au mesme temps estoit en vente vn Tablier ou Triquetrac tout d'Ambre iaune & blanc, de deux pieds enuiron de longueur ; lequel estoit garny de tables & d'échets de deux couleurs comme le damier, avec les cornets & les dez, en sorte qu'il ne se pouuoit rien voir de plus rare.

Ie ne m'amuseray pas à toutes les superstitions, par le moyen desquelles on pouroit exagerer les proprietéz de l'Ambre, par ce que ie deuiendrois peut-estre ennuyeux dans le recit que j'en ferois ; comme celle-cy des habitans de la Prusse, que parmy la grande quantité

que la mer leur iette à bord, ils en ont d'une sorte, blanc comme du Cristal par le moyen duquel ils espreuent la virginité d'une fille quand elle est accusée de s'estre mal conduite; & dit-on qu'ils ne font autre chose, sinon de luy en faire boire à jeun dans du vin; par ce que si elle a esté déflorée elle ne peut s'empescher d'vriner sur le champ. Mais mettons ce conte & cet Ambre, blanc comme du cristal au nombre des fables, & ce que l'on dit que la limaille mise dans vne lampe rend vne plus grande lumiere, & dure plus long temps, que de l'huile de lin; Et disons, sans toutesfois rien assurer, comme j'ay protesté dès le commencement de ce traité; Que les Coliers d'Ambre, outre qu'ils seruent d'amulettes pour preserver les enfans de tous enchantemens & frayeurs nocturnes, gardent aussi ceux qui les portent, selon Calistrate, du trouble de l'esprit, causé par vne peur soudaine. Que le prenant en breuvage, ou le portant au col, il sert contre les retentions d'urine, fait sortir les eaux des hydro-piques & ascitiques, en prouoquant l'urine. Que sa poudre remédie aux foiblesses du cœur, à la peste, & aux venins & maladies contagieuses. Qu'elle remédie aussi à l'apoplexie & catharres qui tombent sur la poitrine: guerit l'Epilepsie desesperée; sert aux inflammations de gorge, aux fièvres, & vniuersellement à toutes les autres maladies. Finalement qu'estant incorporé avec miel & huile rosat, il est souverain pour la surdité. Que broyé avec miel Attique, il est singulier à ceux qui ont la veüe chargée: Et qu'estant puluerisé & pris en poudre dans de l'eau il corrobore l'estomac
en

en y ajoustant du mastic. En somme que combien qu'il ne soit pas de la dignité des pierres precieuses & des Perles, il sert neantmoins d'ailleurs en tant de choses, qu'il pourroit avec iustice estre aujourd'huy tout autant estimé parmi nous, qu'il l'estoit autrefois parmi les Grecs & les Romains.



en y ajoutant du mastic. En forme que combien qu'il
ne soit pas de la dignité des pierres précieuses & des per-
les, il sert néanmoins d'aillours en tant de choses, qu'il
pourroit avec justice estre appelé luy tout autant utile
parmi nous, qu'il l'estoit autrefois parmi les Grecs &
les Romains.

DE L'OR ET DE
L'ARGENT.

CHAPITRE. XVI.



PERSONNE ne doute que l'Or & l'Argent ne soient les deux Poles sur lesquels roule incessamment la Sphere de toutes les actions humaines. Mais pour n'entrer point en vne matiere de pure speculation, qui n'appartient qu'aux beaux Esprits, & pour n'examiner encore moins le pour & le contre, ie veux dire le bien & le mal qu'ont apporté avec eux ces deux riches metaux : Le bien, d'autant que c'est l'unique ornement de la vie ; que leur vtilité a esté esprouuée depuis tant de siecles : & que de toute necessité il en faut auoir : jusques la (tant l'Or est beau & parfait) que Dieu a voulu que son temple & tous les vaisseaux sacrez en fussent faits ou reuestus ; & que dans vne infinité de passages de l'Escripture sainte ces deux metaux sont les vrais & les vniques Symboles de la parfaite iustification des fideles. Et le mal, d'autant qu'ils ont tellement corrompu l'innocence des premiers temps, qu'il n'y a quasi personne du nombre des sages, qui n'ait fortement inuectiué contre eux, & qui ne leur ait attribué tous les desordres de la vie, tous les malheurs & les crimes dont les histoires sont remplies, & qui sont arriuez sur ce grand Theatre du monde, où chacun qui y

entre hazarde tout pour en auoir, & abandone pluſtoſt ſon ſalut que de manquer a ſon ambition. D'où vient qu'on en a attribué la poſſeſſiõ à ceux d'où procede tout le mal, c'eſt à dire aux demons, leſquels avec ces treſors ſont confinez dans le centre de la terre. I'en parleray ſeulement ſelon que le peut ou doit faire vn Orpheure: Et pour commencer ie diray, que l'Or eſt l'ouurage le plus accomply que faſſe le ſoleil; lequel eſtant continuellement occupé, comme dit tres bien Vigenere, en la production des choſes compoſées des Elemens, & à rasſembler les parties homogenes & vniformes, & en ſeparer les heterogenes, eſtrangeres & corruptibles; tend en ce faiſant à vne perfection complete & finale en nature; qui conciſte & s'arreſte ſpecialement en l'Or, ſans pouuoir paſſer plus outre. Par ainſi l'Or eſt la ſubſtance la plus elabourée par l'action du Soleil, en la meſme maniere que le verre eſt l'effect le plus acheué & le dernier ouurage du feu: Et de meſme que nous le diſons de l'Or, ainſi le deuons nous dire de l'Argent, à raiſon de ſon excellence & du degre de ſa perfection.

Proprement l'Or & l'Argent ne ſont que terre quand à la matiere: ils en prouiennent: mais toute ſorte de terre n'eſt pas capable, ou diſpoſée pour les pouuoir produire. On les tire de la terre aux lieux où ſont les mines, avec toutesfois des peines & des perils horribles: comme ſi en effet on les arrachoit des mains de ces demons que nous auons dit. Et avec ceſte mal'heureuſe diſtinction qui eſt dans le monde, que ce dur & penible trauail ſe peut dire avec tout autant de raiſon le ſuplice des petits & des miſerables qui en ſont accablez le plus ſouuent; que c'eſt

la facilité des grands: par ce que c'est pour l'ordinaire ce qui les releue, & les fait considerer le plus, & ce qui rend se semble leur vie bien heureuse. Ces mines, sont par veines, distribuées dans certaines parties de la terre, que l'on coupe & que l'on romp, avec des barres de fer bien tranchantes; ce qui ne se peut faire qu'avec vn grand effort: Et quand la mine est tirée par pieces & morceaux, on l'affine (Car l'Or & l'argent, auant qu'ils soient affinez, ne sont ordinairement que des masses de mines, composées de plomb, de vif argent, & de quelques mineraux) en les mettant sur vne casse, avec du plomb, du feu de charbon, & vne piece de bois pour l'allumer: par ce qu'apres que le feu a esté bien allumé, & que l'on a soufflé avec vn grand soufflet dedans la casse, le plomb s'en va en fumée, & l'Or ou l'Argent demeure au fond. Tubal Caïn qui est ce Vulcain fabuleux de l'Antiquité a esté le premier qui dès le commencement du monde a fouillé les metaux, & les a mis en vsage. Depuis luy l'auarice des hommes s'est tellement augmentée, qu'il suffist pour la bien exagerer, de remarquer ce que dit Strabon au 3. liure, qu'autrefois pour tirer l'argent des mines aux enuiron de Carthage, il n'y auoit pas moins de quarante mille hommes qui y traualloient incessamment, Nonobstant que ce soit vn des grands efforts qu'on puisse faire, de traualler aux mines, Ouétan qui ignore la nature del'Or, comme ie croy, & qu'il est tout visible qu'il l'ignore, dit dans le 6. liure de son histoire, chap. 8. que dans certaines mines des terres neuues, l'Or y est mol & maniable comme de la cire, mais que dès aussi tost qu'il sent l'air il s'endurcit.

Comme si l'or se trouuoit ainsi en masse tout raffiné, & qu'il n'y eut non plus de peine à le couper que l'on en auroit pour couper de la Cire mole. Je sçay que dans les mines, comme aux bords & au fond de quelques riuieres par l'effect de l'inondation des torrens, on rencontre souuant des paillettes ou des grains d'Or vierges, que les Grecs nōment apyrous, lesquels ne passent point par le feu & par la casse, & sont de soy tres purs & parfaits, mais ces grains ou paillettes s'ils sont gros sont rares, & ne sont point si maniables que ledit Ouëtan. Il y en a eu d'extraordinaires & d'une grosseur prodigieuse (si toutesfois l'histoire des Indes Orientales ou Occidentales nous a dit vray) dont voicy trois exemples. Par le premier on recite, qu'Alphonse d'Ogede, en trouua vn entre les autres dans les mines de Cibao, lors du second voyage de Christophle Colomb, aux Indes, qui pesoit huit onces, ou bien vn marc. Par le second, que Colomb luy mesme à son retour, presenta au Roy d'Espagne, plusieurs autres grains d'or qui pesoient quinze & vingt onces, C'est à dire, que les vns pesoient vn marc sept onces, & les autres iusques à deux marcs quatre onces. Et par le troisieme, qu'il fut trouué en 1502. vn de ces grains, si excessiuelement gros & grand, qu'il pesoit selon l'histoire, trente deux liures, ou selon les Orfeures soixante quatre marcs: qui reuiendroient à present à la somme de vingt-trois mil quarante liures; par ce qu'aujourd'huy le marc en vaut trois cens soixante.

La maniere pour descouurir les mines est assez connue pour n'en douter point, & pour n'auoir pas besoin que j'en parle. Il me suffit de dire, pour faire entendre

que cela se faisoit avec des peines & des travaux estranges, que les anciens ont feint vn iardin des Hesperides, par lequel ils entendoient ces mines comme il y a apparence, dans lequel estoient ces pommes d'or si renommées; mais qu'il estoit presque impossible d'y entrer à cause d'un dragon, le plus dangereux & le plus effroyable de tous, qui les gardoit: Et Plin ajoutte vne chose bien plus absurde, que l'Or se tire aux Indes, non point par l'industrie des hommes, lesquels n'oseroient l'entreprendre, selon son sens, mais par des fourmis volantes. Mais Torquemade encherit infiniment au dessus de ces fables, & dit dans sa sixiesme iournée: qu'en la riuere noire de la Laponie (qui est vn pays de la domination du Roy de Noruege, où les iours sont de six mois) il y a vn poisson nommé Treuion, noir en hyuer & blanc en esté; lequel a ceste propriété, qu'estant salé, & sa graisse attachée à vne corde, & la corde finalement jettée au profond de ceste riuere noire, dont le sable est plein de grains d'or; que par la vertu de cette graisse les grains s'y trouuent attachez, & qu'on les tire facilement hors de l'eau, quelques gros & pesans qu'ils soient.

Si ces contes meritoient de s'y arrester d'auantage, pour en voir l'absurdité, ie le ferois, mais ie ne doute pas que tout le monde ne les croira non plus que moy, car on ne peut rien escrire selon mon aduis de plus choquant. Et c'est la raison que ie metray fin à ce Chapitre, par lequel finit aussi ce traicté, apres toutesfois que j'auray remarqué ce que j'ay receuilly de nos Historiens, anciens & modernes, touchant l'estime & les profusions que

tous les peuples ont fait de l'Or & de l'Argent, qui sont les plus nobles métaux sans contredit.

On peut mettre en teste ces deux Statuës d'Or & d'yuoire, si riches & si belles, que fit ce celebre Phidias de sa main propre; que les Eleens dresserent, l'vne de Jupiter Olympien, dans ce superbe Temple, mis entre les sept merueilles du monde, qu'ils luy bastirent des depouilles des Pisans qu'ils auoient vaincus: Et l'autre de Venus que les mesmes dresserent à ceste fauce diuinité à cause du butin qu'ils firent à Corfou. En second lieu, ce que Strabon escrit de la superbe de Bituit Roy des Auerngnats, qui fut si grande, que dans ses promenades, il ne faisoit que reprendre à pleines mains, à droit & à gauche, l'Or & l'Argent, Ce qui à la verité estoit vne magnificence grandement Royale, & digne d'un grand Prince, mais cela ne veut dire autre chose sinon qu'il en possedoit beaucoup. Mais Florus adjouste pour abatre ceste gloire, qu'ayant eu vne vanité si aueuglée de ces richesses, que de combattre mesme dans vn chariot d'argent, il fut vaincu par le grand Fabius, & mené honteusement en triomphe à Rome. En troisieme lieu, ce que Plin d'escrit de l'excez des riches choses qui furent veuës, lors du triomphe de Pompée; apres que ce grand Capitaine eut reduit sous la domination des Romains, toute l'Asie & le Royaume de Trebizonde: où il y auoit entre autres, dit-il, vne Statuë de Diane, trois lits de sale, des vases pour garnir neuf buffets, trois autres grandes Statuës, de Minerue, Pallas & Apollon, & vne Montagne, avec quantité de cerfs, lions, arbres fruietiers, &

vne

vne vigne qui couuroit toute la montagne; le tout d'or massif. Et l'Or & l'Argent des ce temps là deuinrent si cōmuns à Rome que selon Zonare, Caligula ne se soucioit pas de perdre au jeu d'un seul coup un million d'or. Mais combien que l'Or fut si commun, si estoit-il tellement estimé parmi eux, que Procopé remarque, qu'encores de son temps (or il viuoit au quatriesme siecle) pas un Monarque n'eust osé mettre son effigie sur la monoye d'Or, sinon les Roys de France, par ce que cela estoit reserué à la dignité seule de l'Empereur Romain. I'adjousteray en quatrieme lieu, Premieremet, qu'Attabalipa Roy du Perou, apres auoir esté défait par l'Armée de Charles quint, offrit de payer dans sept iours pour sa rançon, vingt-sept millions d'or; que nonobstant on le fit mourir, apres auoir tiré de luy enuiron trois cens vases d'or d'une grandeur demesurée. Secondement que les Indiens pour se redimer d'une condition assez legere qu'on leur auoit imposée au nom du dit Charles quint Empereur, aymants mieux leur premiere liberté, offrirent pour eux vingt-un millions d'or. Tiercement que du temps de Philippes second, le Deputé des Indes luy apporta une pareille somme de vingt un millions d'or: Ce que Surius tesmoigne, & adjouste, qu'on apporta en Espagne soixante dix millions qu'on prit aux Indiens, & pour tout autant de millions, en perles, ioyaux, & pierres precieuses, sans conter ce que l'on en dissipa pour la conqueste des Indes pendant quatre ans, & ce que les Gouverneurs retinrent pour eux, qui ne se montoit à guerre moins. En quatriesme lieu, qu'en ces terres neuues, en la Prouince

de Topira, l'Or & l'Argent y estoient si abondans qu'ils s'en seruoient en leurs bastimens, iusques à en couvrir leurs maisons: comme le rapporte François Vasquez au troisieme tome. Et qu'en la Ville de Panchelme ils ferroient leurs cheuaux, & que les clouds estoient d'or aussi bien que les fers. Que dans ceste mesme Ville, le Bassin de la fontaine publique estoit tout d'or, & pesoit douze mil, ou selon nostre maniere de parler vingt-quatre mil marcs, qui vaudroient deux millions huit cens quatre-vingts mil escus. Que dans celle de Caxamalca, siege Royal d'Attabalipa, on y voyoit de belles & grandes sources sous des arches couuertes de l'ames d'or: & que dans les tresors de ce Roy Indien on trouua quantité de masses d'or tres grosses, dont trois maisons fort spacieuses estoient remplies, & cent mille lames aussi d'or, dans cinq autres maisons. De plus, qu'en la Ville de Cusco, où la teste d'Attabalipa fut inhumée, on conta vingt-quatre grandes & amples maisons, toutes couuertes dehors & dedans de lames d'Or. Or ces lames d'or sont quelques fois telles, que douze hommes des plus forts ne scauroient en remuer vne. Ceste Ville est la capitale de la Perouargue, ou Perou, & le lieu où ceux qui tiroient l'Or des minieres auoient accoustumé de l'apporter au Lieutenant du Roy d'Espagne; le nombre de ceux qui l'apportoient, & en estoient grandement chargez, se montoit au moins à deux cens. En cinq^e. lieu, qu'en la Prouince de Collao, les maisons estoient couuertes d'or, & que les lames estoient arrestées avec de gros fils d'or. Là on trouua

vn temple dedé au Soleil, les murailles duquel estoient couuertes de lames d'or & d'argent: ainsi qu'il y en auoit vn autre dédié au mesme aussi superbe, en Pastis de Perouargue. Et que dans vne Isle voisine de ceste Prouince de Collao, les murailles des maisons qui estoient le long du fleuve, les poutres aussi & les toits iusques au paué, estoient garnies de lames d'or & d'argent fort massiues. D'ailleurs Antoine Pigafeta au troisiéme liure Chap. 2. traitant du Palais du Roy de la Chine, dit, qu'il est si somptueux & si magnifique, qu'avec ce qu'il contient soixante & dix-neuf sales, d'une si prodigieuse longueur, que c'est tout ce qu'on peut faire que de les parcourir en vn iour, Qu'il y a quatre de ces Chambres, dont l'une est toute d'airin de bas en haut, l'autre toute d'argent, l'autre d'apres toute d'or, & la quatriésme entierement remplie de Perles & de pierres precieuses. On dit la mesme chose des chambres du Palais du Roy Mangalu qui sont en tres grand nombre, & qui sont toutes enrichies de lames d'or, & d'azur. De celuy du Roy de l'Isle de Zipangu qui en est tout couuert & paué. Et de celuy du Roy de Iaua la majeure, auquel outre les murailles & la couuerture qui brillent de toutes parts à cause de l'Or, les degrez sont aussi d'Or & d'Argent massif alternatiuement. Toutefois on ne doit non plus s'estonner de voir vne si grande abondance d'Or en ces pays là, que nous n'admirerions en ceux cy l'abondance du fer, de l'estain, & du cuiure: Mais bien ce que l'on vit il y a quelques années en cette Ville, scauoir est vn Luth d'or, qui reuenoit, à celuy qui le fit faire, à trente deux mil escus, outre vn

autre d'argent qu'il auoit encore: & qu'il est fort ordinaire à present de voir la plus part des maisons remplies de Meubles & de Vaiselle d'argent, avec vne aussi grande abondance, que si on estoit au milieu des Indes & du Perou. Maintenant ie dois m'acquitter de ce que j'ay promis, de donner vne Table par le moyen de laquelle on puisse sçauoir, à quel titre l'Or & l'Argent se traueille dans les principaux lieux de l'Europe.

S O N N E T A L'ORPHEVERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
 L'on vous doit seul nommer riche present des Cieux.
 Les Peintres & les Sculpteurs les plus industrieux,
 Doiuent ceder le prix à vos rares merueilles.
 Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
 Amassent sur les fleurs le miel delicieux;
 Vous cueillez sur les Arts leurs secrets curieux,
 Et produisez au iour des œuvres sans pareilles.
 Vous brauez par l'esmail les couleurs du pinceau,
 Et ce que la nature a de riche & de beau,
 Se voit en abrégé sur vos riches ouurages.
 De sorte que les Roys & tous les elemens,
 N'augmentent leur esclat que par vos ornemens,
 Non plus que les tombeaux des plus saints personnages.

R. D. B.

TABLE, Pour connoistre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris travaillent l'Or & l'Argent fin, suivant l'Ordonnance: & comme quoy aussi on le travaille dans la pluspart des Villes principales de l'Europe.

AVANT toutes choses il faut remarquer, que la dernière graduation, & tiltre de l'Or, est à 24. carats, & celle de l'Argent à douze deniers; Et c'est ce que tout le monde sçait. Quand aux Marchans Orfévres de Paris ils doiuent travailler d'Or fin, où bien d'Or à 22. carats au remede d'un quart de carat pour les ouvrages pleins & massifs; & de demi carat pour les ouvrages creux & chargez de fil de rapport. Et à l'esgard de l'Argent, ils sont tenus de travailler à vnz deniers douze grains de fin, au remede de deux grains, pour les ouvrages pleins & sans soudure, & de quatre grains; tant pour les menus ouvrages, que pour toutes les grosses pieces, où il y entre de la soudure ou soüage, & doiuent estre leurs aleages & fontes faites en telle maniere, qu'elles puissent reuenir au tiltre cy-dessus, quelque soudure qu'il y ayt, tant à l'esgard de l'Or que de l'Argent. D'auantage il faut & sont tenus lefdits Marchans Orfévres de marquer leurs ouvrages de leurs poinçons particuliers, pour les faire bons aux acheteurs; & de les faire contremarquer du poinçon de Messieurs les Gardes, qui est en la Chambre commune de l'Orpheurerie. Et finalement il est neces-

faire, qu'en tous les ouvrages d'Or qui doiuent estre marquez, du poids d'une once & au dessus, lesquels sont composez de plusieurs pieces ou chaisnons s'entretenans l'un l'autre, comme sont les chaisnes, colliers, bracelets, & choses semblables; lesdits Orfeures fassent vn chaisnon ou piece plate à la fermeture, qui puisse porter les marques, pour temoigner de la bonté de l'ouvrage. Aux autres lieux que j'ay dit de l'Europe, voicy comme on en vse.

A ROME.

{ Pour l'Or, à tout tltre, c'est à dire a vingt-vn carats
& demi.
{ Pour l'Argent, à dix deniers onze grains,

A VENISE.

{ Pour l'Or, à toute sorte de tltre.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers, 6. grains.

A MILAN.

{ Pour l'Or, à tout tltre.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains,

A GENNES.

{ Pour l'Or, à tout tltre.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

ET DE L'ARGENT.
A FLORENCE.

103

- { Pour l'Or, à tout tiltre, ou 21. carats & demi, cōme
{ dessus.
{ Et pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

Quand aux Villes circonuoisines, il leur est pareil-
lement permis de trauailler à tout tiltre : D'où vient
qu'ils ne peuuent vendre leurs ouurages d'argent, que
selon qu'ils se trouuent. Pour l'Or, il est à 21. carats,
mesme au dessous de 20. carats.

A MADRID.

- { Pour l'Or, à 21. carats, trois quarts, qui est le tiltre
{ general par toute l'Espagne.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains le plus bas : &
{ au dessus à 6. grains.

EN PORTVGAL.

- { Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN ALLEMAGNE.

- { Pour l'Or, à 18. & 20. carats, qui est le plus haut
{ tiltre.
{ Pour l'Argent, comme specialement à Francfort, à 10.
{ deniers 11. grains.

TABLE DE L'OR.
EN HONGRIE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

A VIENNE EN AVTRICHE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 9. deniers 6. grains.

EN POLOGNE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN FLANDRES.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. deniers.

A ANVERS.

{ Pour l'Or, à 21. carats & demi.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN LA FRANCE COMTE.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 9. deniers 18. grains.

ET DE L'ARGENT.
EN LORRAINE.

805

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 9. deniers 16. grains.

A SEDAN.

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

A GENEVE

{ Pour l'Or, à 20. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

EN SVISSE.

{ Pour l'Or, à 18. carats.
{ Pour l'Argent, à 8. deniers 9. grains.

EN ORANGE.

{ Pour l'Or } à tel tiltre que veulent les
{ Pour l'Argent } Maistres.

EN LA COMTE' D'AVIGNON.

{ Pour l'Or, à 21. carats & demi.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

TABLE DE L'OR.
EN SAVOIE.

{ Pour l'Or, à 20. carats trois quarts: c'est à sçavoir à
Nice, car en d'autres Villes, c'est à 21. carats.
{ Pour l'Argent, à 10. den. 9. grains.

EN PIEDMONT.

{ Pour l'Or, à 20. carats: c'est à sçavoir à Turin.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers.

EN ANGLETERRE.

{ Pour l'Or, à 21. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

EN TURQUIE.

{ Pour l'Or, à 22. carats.
{ Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains.

VERS tirez de Ronfard à la louange de l'Or.

J'AY trouué ces Vers si à propos, pour mettre fin à ce petit ouurage, qu'il m'a semblé qu'ils occuperoient la place que je leur donne, de bonne grace, & qu'on prendroit plaisir à les lire.

CELVY qui te dédaigne, & ne t'a point acquis,
Semble vn mort qui chemine entre les hommes vifs.

On dit que Iupiter, pour monstrier sa puissance,
Montroit vn iour sa foudre, & Mars monroit sa lance :

Saturne sa grand'faux, Neptune son trident,

Apollon son bel arc, Amour son trait ardent,

Bacchus son beau vignoble, & Ceres ses campagnes,

Flore ses belles fleurs, le Dieu Pan ses montagnes,

Hercule sa massüe : & bref les autres Dieux,

L'un sur l'autre vantoient leurs biens à qui mieux-mieux.

Toutesfois ils donnoient, par vne voix commune,

L'honneur de ce debat au grand Prince Neptune :

Quand la Terre leur mere espointe de douleur,

Qu'un autre par sur elle emportoit cet honneur,

Ouvert son large sein; & au trauers des fentes

De sa peau, leur monroit les mines d'or luisantes,

Qui rayonnent ainsi que l'esclair du Soleil

Reluisant au matin, lors que son beau reueil

N'est point environné de l'espais d'un nuage.

Ou comme l'on voit luire au soir le beau visage

De Vesper la Cyprine, allumant le beau crin,

De son chef bien lauë dedans le flot marin.

Incontinent les Dieux estonnez confesserent
 Qu'elle estoit la plus riche: & flattant la presserent
 De leur donner vn peu de cela radieux,
 Que son ventre cachoit, pour en orner les Cieux.
 Ils ne le nommoient point: car, ainsi qu'il est ores,
 L'Or pour n'estre connu, ne se nommoit encores,
 Ce que la Terre fit; & prodigue honnora
 De son Or ses enfans, & les Cieux en dora.

Mais puis que ce metal, cét Or si glorieux,
 Est ores le vainqueur de tout victorieux,
 Et que le cours du temps la puissance luy donne,
 D'inuaincu commander à chacune personne:
 Et qu'on ne vit tant d'Air, ny d'eau, ny de soleil,
 Que par l'Or, qui ne trouue vn metal son pareil.
 Encor que ie l'abjure, & l'abhorre, & le fuye.
 Si est-ce toutefois qu'à ce coup ie le prie,
 De passer par tes mains, pour s'en venir loger
 Chez moy, qui le tiendray comme vne hôte estranger,
 Sans trop le caresser: car ie ne fais pas conte
 D'vn homme, fut il Roy, quand l'Argent le surmonte.
 Il en faut seulement pour la nécessité,
 Et pour nous secourir en nostre aduersité.
 Le reste est superflu, qui ne sert qu'à nous faire,
 Ou proye des larrons, ou fable du vulgaire.



*ADVIS AUX APPRENTIS
ORFÈVRES.*



E ne doute point que de vous mesmes vous ne iugiez bien, que vous apprendrez beaucoup mieux les belles qualitez des Pierres precieuses, & comme il les faut mettre en œuvre, par l'instruction d'une personne qui en fait profession, & qui n'a fait autre chose en toute sa vie, que par le recit d'aucun de ceux, qui n'en ont qu'une simple speculation, ou theorie, desquels on peut croire sans leur faire injustice, qu'ils ny sçavent que fort peu de chose. Pour cette raison en partie j'ay fait mon *Traité*, dont j'espere que vous me sçaurez quelque gré, par ce qu'il ne vous sera point inutile si vous le lisez: Où vous verrez, que non seulement j'ay disposé par ordre ces belles pierres, desquelles il s'agit, selon le rang qui leur est deub, & qu'elles doiuent tenir entre-elles, mais que ie les ait tirées de la confusion, en laquelle ces Auteurs les auoiēt mises qui empéchoit iusques icy, qu'on ne pouuoit pas bien discerner les vnes d'avec les autres. Et afin de satisfaire plainement à la curiosité de tout le monde, j'ay fait voir l'opinion des anciens & des modernes sur cette matiere tout autant exactement que ie les ay pû recueillir, & mesme afin qu'il ny manquast rien, j'y ay adjousté par l'avis d'un de mes amis, plusieurs particularitez assez gentilles & diuertissantes que ie tiens de ces Auteurs, &

qu'eux tenoient de la credulité des autres, ou plustost des fables & des petits contes qu'on en fait, afin de mieux remplir le recit que i'en fais, & le rendre par ce moyen d'autant plus agreable.

Il ne me reste plus qu'à vous aduertir, que le solide fondement de l'Art d'Orfeuerie est d'apprendre à bien porter. Puis à esbaucher, en cire ou en terre, & en suite à tailler: ce que pouuant executer au bout d'un temps, vos maistres ne feront aucune difficulté de vous employer; ou à tailler en Or, ou à limer, ou bien à ajuster quelque pierre selon qu'ils vous en iugeront capables; & mesme à monter quelque piece. Que si ce dernier arriue; vous prendrez garde à bien commencer, pour bien finir; & sur tout, quand il y aura des pierres en vostre ouurage, de soigner qu'elles soient bien ajustées; & qu'elles portent esgalement par tout, d'autant qu'une pierre qui ne porte pas esgalement par tout est fort sujette à se casser ou à pancher. Que d'ailleurs tout ce qui dépendra de cet ouurage, soit autant bien limé, que monté, & tout aussi bien taillé & esmaillé qu'il sera réparé. Quand à l'esmail vous obseruerez encore soigneusement en les chargeant (au cas que ce soit une taille de rehausse) & esmaillant les dernieres couleurs, que l'eau de ces dernieres ne coule dans les premieres, qui sont desja chargées, d'autant que cela les rendroit boueuses: & pour l'éuiter, il faut dez qu'on a chargé une couleur, la secher en mesme temps: Sur tout vous prendrez garde auparauant que d'esmailler, que les couleurs de vostre esmail puissent embellir les Pierres, & ayent un bon rapport avec elles. Car si les Diamans demandent le noir, les Pierres de couleur au contraire veulent le

blanc & la diuersité des couleurs, selon que ledit Art d'Orfeuerie, enseigne, lequel requiert autant ou plus d'industrie que pas vn autre de ceux qui sont estimez difficiles.

Voila en bref tout ce qu'on vous pouroit dire pour mettre auantageusement en œuvre quelque pierre que ce soit: Mais il faut adjoûter, que l'excellence est de les bien mettre sur le tain; dont vous viendrez facilement à bout, si vous faites que les larmes du mastic soient bien tirées, & qu'il n'y ait point de grain. Ce qu'estant fait, si c'est vne pierre de couleur, vous choisirez la feuille qui y viendra le mieux, & aurez soing, que la pierre soit bien droite, bien sertie, & qu'elle ne mire point; par ce que quand elle mire, elle est absolument desagreable. Je dis, qu'elle soit bien sertie, d'autant que si la pierre est mal sertie, ou par trop descouuerte, l'ouurage n'en vaut rien: ou si elle est par trop couuerte, elle ne paroist pas belle. De sorte que l'excellence est, de bien ferrer les pierres & faire le reste avec le poinçon, lequel emporte ce qu'il y a de trop dessus la pierre, & la laisse à descouuert tout autant qu'elle peut & doit l'estre. En fin la sertisseure est l'acheuement & la perfection de la besogne, si elle est bien faite: laquelle regle est generale aussi bien pour les ouurages en Argent que pour ceux en Or, ausquels non seulement on est obligé d'y apporter les mesmes soins, mais il est besoin encores qu'ils soient autant bien montez & reparez que les autres.

Pour conclusion il ne suffit pas que l'excellence des matieres (ausquelles, sans contredit, consiste tout ce qu'il y a de plus beau, de plus rare, & de plus precieux dans le monde) soit la seule consideration qui vous inuite à ren-

dre vos ouvrages corrects & bien acheuez : il faut aussi que la noblesse & la gentillesse de l'Art que vous auez embrassé, & qui produit de si belles choses, vous y oblige; & que mesme ce soit vostre principal motif: puis qu'il est certain que bien souuent l'adresse de l'ouurier, qui est curieux de ce qu'il fait, est infiniment plus estimé que n'est l'Or, l'Argent, ny les Pierreries: Je vous en apporteray vn exemple, apres lequel ie finiray. Quatre Marchands Orpheures de Madrid entreprirent en mil six cens vingt, de faire faire vne piece d'Orféurie à dessein qu'elle fust la plus belle & la mieux acheuée qui eut iamais esté: c'estoit vn Elephant d'or sur vn pied d'estal, d'un pied de long ou enuiron, sur qui estoit assis vn ieune More, dans lequel ouurage entrerent vingt deux onces de pierres de couleur, qui furent pezuées auant qu'elles fussent mises en œuvre & esserties. Ce qu'estât executé, chacun demeura d'accord qu'il n'estoit pas possible de veoir vne piece plus belle, plus riche, & plus brillante de pierreries que celle-la: neantmoins ce n'estoit pas tant ce qui la rendoit considerable, comme le trauail & l'industrie de l'ouurier qui en rehaussait l'estime infiniment au dessus, tant elle estoit exactement acheuée. De fait Gonzales l'un de ces quatre Marchands, l'ayant enuoyée aux Indes où la pierrerie n'est point si rare, eut en eschange tant de Diamants, qu'on les estima valoir au moins trois cens mil escus; Je peux bien rendre ce tesmoignage puis que i'estois alors à Madrid, & que j'y fus employé, A DIEU. Et trouuez bon s'il vous plaist mes auis, pour en profiter autant que vous pourrez en gens de bien.

Sonnet

In Acrostiche.

Sane

Sane' present de ciaux boa ~~sauna~~ sana pavillon
 bona domant de beaute' qui ravissent les yeux
 rich ne peut esgaller boa thesora pretieux
~~l'elal et boa rubia~~ ~~bona de boa~~ ~~la piva~~ bothe or et boa bemaillon

Sane' present de ciaux boa ~~sauna~~ sana pavillon
 bona domant de beaute' qui ravissent les yeux
 rich ne peut esgaller boa thesora pretieux
 l'elal et boa rubia, bothe or et boa bemaillon
 O y admire le soing que prestant les abillon
 recueillant sur les flauva le miel et l'icidux
 faitte et tout et mesme aux secrette cubidux
 et ramasser et bona leuwa plus raver mabillon
 Yinquon pav bothe'mail les coulawa du pinceau
 rehausser la sculpture et ce qu'elle a de beau
 et la faitte brilla sur boa ~~sauna~~ ouvager
 Rendre plus elatant loindant de autela
 imposer la couronne aux plus grande de mortela
 et triompher de aote pav cor faulte auantager

m. 17. D. 1.

Sane
 u
 r
 l'
 O
 r
 f
 e
 u
 r
 e
 r
 i
 e



